

# KIKON-NÊ

---

Freddy Malot – octobre 1999

Église Réaliste 

Marx - Ami - de Dieu 

# PEUPLE

Qui êtes-vous donc, vous, les “Marx-Amis de Dieu” ? Depuis quand vous existez ? Ne seriez-vous pas une secte ? Voilà ce qu’on commence à se demander autour de nous.

Cela montre que nous sommes sur le bon chemin puisqu’on n’arrive pas à nous coller une étiquette. Les gens éveillés ne sont-ils pas fatigués des étiquettes ?

Oublions les étiquettes ! Jugeons les paroles d’après les actes, et l’arbre à ses fruits.

•••

Une seule chose compte : le Peuple, qu’il ne faut pas confondre avec l’Humanité. Si on sait ce que parler veut dire, nous sommes encore loin de pouvoir parler d’Humanité. Le mot n’aura un sens que dans un monde sans Argent et sans Armes. C’est pourquoi nous ne pouvons parler aujourd’hui que du Peuple. Le Peuple est ce qui peut et qui doit, et lui seul, tourner résolument et fermer le lourd volant de fonte de l’histoire dans le sens de l’avènement de l’Humanité.

Pourquoi aller vers la création de l’Humanité, vers l’établissement de la Famille humaine délivrée du fléau de l’Argent et des Armes, passe-t-il pour une “utopie”, comme disent “les chefs du Système existant, dont la prétendue sagesse sera anéantie” (Saint Paul – I Cor. 2 : 6). Parce que la tâche de l’heure est de nous former en Peuple. En effet, s’il n’est pas d’Humanité, qui est notre but “final”, nous n’avons pas non plus de Peuple ; mais cela est notre but immédiat, nécessaire et possible, réellement à portée de notre main.

Qui sont les “Marx-Amis de Dieu” ? Nous sommes ceux qui se proposent d’apporter la preuve que nous pouvons nous faire Peuple et marcher vers l’Humanité.

•••

Est-ce une véritable surprise, d’apprendre qu’il n’y a pas aujourd’hui de Peuple ? Comment donc appeler les Français, les Européens, et ce qui s’intitule “communauté internationale” ? À tous les niveaux, nous ne voyons qu’une Caste arrogante qui domine une Multitude humiliée ; et nulle part nous ne voyons quelque chose qui mérite le nom de Peuple. Le mot France désigne-t-il un peuple régional ? L’O.N.U. représente-t-il le Peuple Mondial ? Il suffit de le dire pour en rire !

Partout, la poignée dominante des Penseurs et des Décideurs ne se justifierait que si elle éclairait et fortifiait la multitude. Au lieu de cela, nous voyons les prétendus maîtres de la philosophie et de la science s’évertuer à abrutir la multitude, et les maîtres de la finance et de l’armée se démener pour écraser la multitude. Au total, au lieu d’une élite civilisée, c’est une clique de monstres barbares qui décide du sort collectif.

Partout la foule humaine, dont tout dépend, qui détient la véritable intelligence et la force, mais ignorante et inorganisée, se fait le jouet de la Caste dominante. Et nous voyons cette foule aller aux urnes en obéissant au sifflet des politiciens, pour finir par acclamer un Führer. Au total, au lieu d’une Masse populaire qui se respecte, qui veut se faire Peuple et

qui le montre, on a une Masse tout court, qui se fait traiter à juste titre comme un troupeau d'imbéciles méprisables.

•••

Qui sont les "Marx-amis de Dieu" ? Ils sont l'embryon de la minorité populaire Rouge, Lucide, qui doit se porter à la rencontre de la masse populaire, Verte comme l'Innocence. Seule la masse Verte peut reconnaître et introniser la minorité Rouge dans sa vocation d'avant-garde, et faire par cette consécration même que la multitude se découvre Peuple. Rouges et Verts ne peuvent naître et grandir qu'ensemble, et c'est mutuellement qu'ils s'engendreront et s'épouseront, dans une confiance et amitié qui sera leur œuvre commune. On peut se figurer la chose encore d'une autre façon : les Rouges sont comme un noyau clairvoyant et intrépide, enveloppé de la chair puissante et généreuse des Verts ; et le développement de ce mariage n'est autre que le mûrissement du fruit que sera le Peuple-Roi.

Ceci n'est pas une rêverie ou une promesse en l'air, car il est un étalon, une pierre de touche, qui doit présider à la constitution en Peuple : c'est dans quelle mesure la grande armée unissant Lucidité et Innocence combattra et vaincra le Vice incarné par la bande dominante des Noirs.



# ROUGES

## **Dans quelle mesure nous, les “Marx-Amis de Dieu”, sommes-nous justifiés de nous nommer les “Rouges” ?**

Le drapeau rouge fut brandi dans les rues de Paris lors de la révolution de Février 1848. Contrairement à ce que l'on croit, les Rouges de “48” sont complètement étrangers au Communisme au sens qu'eut ce mot chez Karl Marx et le mouvement de ses partisans qui produisit la révolution russe avec Lénine et la révolution chinoise avec Mao.

Les barbares réactionnaires de 1848, de droite et de gauche, nommèrent “rouges” les membres du front populaire militant de l'époque ; ce front groupait des Libéraux indéfectibles, des Radicaux républicains, des Socialistes philanthropiques et des Communistes égalitaires. Toutes ces forces représentaient l'aboutissement extrême de l'humanité civilisée qui se cherchait une issue. Tous étaient Utopistes socialement et tous étaient de mentalité authentiquement Spiritualiste. Les Rouges de “48” furent une manifestation puissante du mouvement Spontané de la Masse populaire de l'époque, c'est ce qu'il importe de bien comprendre. C'est pourquoi, si ce mouvement eut bien des animateurs et des porte-parole, comme en a nécessairement toute association populaire, il n'eut nullement de chefs et de direction au sens d'une avant-garde Consciente. C'est pourquoi la réaction sociale ne put que crier au “complot” orchestré par les “sociétés secrètes”. Et c'est pourquoi les Libéraux, Radicaux, Socialistes et Communistes, ne purent s'unir de façon offensive dans le combat et furent assez facilement écrasés en définitive. Je signale, à l'appui de mes dires, qu'en 1875 encore, par exemple, la Barbarie dominante déclarait : “Les Rouges se dit des républicains exaltés ; certains journaux appellent Rouges tous les républicains” (Larousse).

•••

Le problème des Rouges de “48” avait été clairement posé moins de 10 ans auparavant en Angleterre, avec le mouvement de la Charte du Peuple, parallèle à la crise mondiale de 1839-1841. C'est de là, en réalité, que tout partit, et on oublie habituellement les “Chartists” anglais parce qu'ils avaient été écrasés militairement, avec l'appui de “Constables” – l'équivalent des Sections d'Assaut nazies – ce qui fit l'effacement du pauvre peuple anglais dans l'éruption de 1848.

•••

Qu'est-ce que révélèrent donc, et le “Chartism” et les Quarantuitards, Londres et Paris, les deux capitales du monde ultra-civilisé, au tournant de la Civilisation et de la Barbarie ?

Le problème, à la base, est des plus simples en réalité, et on ne se trouve désemparé que parce que nous avons des historiens et sociologues payés pour regarder à condition de ne rien voir et tout cacher. Il faut savoir, d'abord, que si l'on donne en référence de notre époque la révolution parisienne de Février 48, c'est parce qu'elle souleva tout le continent européen qui devait faire face, en même temps à de graves problèmes “patriotiques”.

## *KIKON-NÊ*

Avec la Révolution Française (1789) et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 25 siècles d'évolution civilisée arrivèrent au couronnement de cette longue marche en Europe occidentale. En effet, en ce qui concerne la base de la société, on eut alors le Marché civil et la Constitution politique, c'est-à-dire le régime de la Propriété et de la Loi. À partir de ce moment, pendant 50 ans – de 1795 à 1845 – de manière complètement inattendue, on se trouva écartelé entre deux interrogations : sommes-nous vraiment arrivés au bout de l'histoire ? Ou bien, au contraire, vivons-nous seulement les derniers instants de la préhistoire ? Jamais l'humanité civilisée ne s'était trouvée devant un tel dilemme : d'un côté elle touchait au but, à un terme totalement cohérent avec ses propres exigences, ce qui la transportait de joie ; mais d'un autre côté, du sein même de cet état de perfection "bourgeoise", surgissait un défi effrayant, auquel aucun critère de l'humanité civilisée ne fournissait de réponse décisive.

D'où 50 ans de flottement et de face-à-face entre le courant de l'Utopisme Intégral et celui de la Réaction Intégrale, deux tendances elles-mêmes complètement inédites et qui cherchaient chacune leur centre de gravité.

1- Au début, l'Utopisme parut vigoureux et occuper un large terrain, car la vraie tradition civilisée était de son côté, recherchant une solution révolutionnaire à toutes les limites rencontrées. Mais ceci s'avéra une illusion, puisque le perfectionnement de la Civilisation était déjà acquis.

2- La Réaction Intégrale, elle aussi était sans précédent, mais tout le côté effectivement préhistorique de la Civilisation jouait en sa faveur, elle opérait sur un terrain connu, si bien que les choses tournèrent à la déconfiture de l'Utopisme Intégral dans un premier temps ; et les cliques intéressées à l'instauration de la Barbarie Intégrale dominante n'en demandaient pas plus.

•••

• Ainsi se mit en place la base sociale qui est encore la nôtre, avec tous les tristes "perfectionnements" ajoutés par 150 ans du Système, de caractère toujours plus visiblement **Totalitaire**. Le Marché civil se trouve livré à une Aristocratie financière, et la Constitution politique est entre les mains de Prétoriens. On peut se fermer les yeux tant qu'on veut, nous en sommes là et il n'est pas d'autre explication aux "problèmes" de tous genres qui nous assaillent.

Au total, concernant la base de la société, à la Concurrence économique fut substitué le Parasitisme économique, et à la Légalité politique le Banditisme ou État policier (une soldatesque mercenaire) ; l'exploitation civilisée a fait place au pillage barbare, et l'oppression civilisée à l'arbitraire dictatorial, évidemment sous les masques les plus hypocrites.

Ce ne sont pas ces masques de la Liberté civile et de l'Égalité publique qui sont une nouveauté en tant que telle ; l'effondrement Antique (vers + 200) et l'effondrement Médiéval (vers 1400) nous ont habitués à la chose. La grande nouveauté est ailleurs : c'est que la Barbarie est cette fois Intégrale, et se veut ouvertement définitive, sans appel ni contre-courant interne donnant spontanément une nouvelle avant-garde susceptible de surmonter le Krach civilisationnel. Comment cela pourrait-il survenir, étant donné qu'on

ne peut plus partir de la Propriété et de la Citoyenneté du vieux Système millénaire désormais épuisé ?

• En face des Barbares qui l'emportèrent, où en étaient les **Utopistes** ? Vis-à-vis de l'impasse où arrivait l'ordre civilisé, ils se prononçaient relativement à la base sociale de la façon suivante : prôner la Coopération nationale, c'est-à-dire la propriété privée active étendue à tous ; et le Suffrage universel masculin, c'est-à-dire la citoyenneté active étendue à tous. Tel fut le sens du mouvement des Chartists et des Quarantuitards. Bref, on envisageait dans leur vrai sens l'Association et la Démocratie. Mais comment s'y prendre, c'est-à-dire par où commencer ? Et quelle perspective à long terme réservait cette orientation ?

\* Par exemple, on pouvait opposer l'objectif économique à l'objectif politique et réciproquement, ou se disputer à propos de la priorité conjoncturelle d'un aspect sur l'autre.

\* De même, la question de la Coopération économique prise à part, on pouvait la restreindre à une perspective immédiate de Syndicat général, ou ne vouloir envisager qu'un "Communisme" systématique immédiat. Tout cela se fondait dans le mot d'ordre du Droit au Travail faisant l'unanimité morale, mais sans expression pratique réelle.

\* Même chose concernant le problème de la Démocratie prise séparément, pour lequel le Suffrage universel masculin faisait l'unanimité : son contenu décisif consistait dans l'exigence de l'abolition de l'Armée permanente (professionnelle), à laquelle devait se substituer la Garde Nationale (la Nation en armes). Mais une "Nation" en armes signifie l'assimilation des anciens militaires professionnels ; une Garde Nationale a besoin d'"Officiers" qui même "élus" ont besoin d'une formation qui les coupe plus ou moins des fonctions civiles ; et si on reconnaît que la Nation en armes a un intérêt primordial pour briser la vieille armée, que devient ce peuple en armes s'il faut le porter aux frontières ? Faut-il donc préconiser au contraire l'abolition immédiate de toute force armée ?

Ainsi, Coopération et Suffrage universel, Droit au Travail et Garde nationale, n'étaient pas une panacée, ils soulevaient au contraire une foule de problèmes, qui étaient l'occasion d'autant de divisions dans le front populaire.

•••

La civilisation arriva à la croisée des chemins vers 1800. Le fait ne s'exprime pas bien sûr que dans la base économique-politique, mais aussi intensément dans la superstructure scientifique (physique-morale) et la philosophie. C'est ce dernier aspect qui m'intéresse plus spécialement ici.

La colonne solide de la civilisation avait pour socle le couple des Décideurs (exploiteurs et oppresseurs) ; elle avait pour chapiteau le groupe des Intellectuels dogmatiques. C'est cette tête de la civilisation qui se scinda dans une opposition diamétrale dans le demi-siècle suivant, dans les camps respectifs de la Barbarie Intégrale et de l'Utopisme Intégral.

\* Du côté barbare, la bande des Usuriers et des Reîtres se donna pour guides intellectuels des apologistes du Vice. Sangsues et Tigres furent vantés par des Renards. Pour parler simplement, Voleurs et Assassins furent servis par des Menteurs de profession. Nous sommes plus que jamais dominés par cette triade de Criminels. Les maîtres

intellectuels du **Vice** ne parvinrent à se pavaner triomphalement que vers 1845, avec le tandem diabolique d'Auguste Comte et P.J. Proudhon.

Ces deux apôtres de la Démagogie, enchaînés à la Vénalité et à la Brutalité, restent de nos jours les pères fondateurs du Paganisme Intégral dominant.

\* Du côté utopiste, c'est dès le départ, vers 1795, que brilla l'option philosophique adverse : celle du Panthéisme Intégral, incarné par Gracchus Babeuf et William Godwin. Ici, le Droit au Travail et le Suffrage Universel, revendiqués sans tricherie et de manière conséquente, furent exposés clairement selon le seul but final qui pouvait leur convenir : Communauté des biens et Anarchie (au bon sens du mot : abolition de tout gouvernement) ; ceci au nom de la **Vertu**.

•••

Avant de poursuivre, je me dois de tirer les enseignements de l'affrontement direct qui eut lieu en 1840-1850, entre les deux camps de la Barbarie Intégrale et de l'Utopisme Intégral, affrontement qui s'exprime philosophiquement comme celui du Paganisme Intégral et du Panthéisme Intégral.

En arrivant face à face de manière ultime, Utopistes et Barbares furent réellement les forces du Bien et celles du Mal civilisés ayant à procéder à une sorte de Jugement dernier.

La signification courante que l'on donne au mot "utopisme" ne convient pas du tout en la circonstance. La coalition des forces du Bien il y a 150 ans, sous la bannière de l'Utopisme est une chose on ne peut plus sérieuse et dramatique au plus haut point. Envisager alors une Citoyenneté Radicale et une Propriété Socialiste, c'était accepter avec héroïsme les dernières conséquences de l'ensemble du développement civilisé, être fidèle à l'esprit spécifiquement révolutionnaire qui avait été celui de toute la Civilisation ; alors se montra le plus bel enthousiasme que connurent les 25 siècles civilisés. Gloire, donc, à jamais, aux Utopistes de 1820 !

C'est bien à cause du caractère on ne peut plus "réaliste" de l'Utopisme, que les Barbares de toutes sectes s'unirent avec une même rage derrière le slogan : "Il faut en finir avec la Révolution !" Ceci signifiait concrètement : en finir avec la Civilisation, à n'importe quel prix. Le prétexte des "sociétés secrètes", des Carbonari, de la "Société des Saisons", des "anarchistes", pour instaurer les lois d'exception, établir l'état de siège, déclencher la mitraille, est une lugubre plaisanterie. La Révolution n'avait jamais été représentée par de plus doux agneaux que par les Utopistes Fourier et Saint Simon, Owen et Cobbett !

•••

Aux yeux du gang des Barbares, qui élevèrent Comte et Proudhon au rang d'anti-prophètes, le crime des Utopistes, inexpiable, était de déclarer simplement : à quoi bon tout le développement civilisé, de Socrate à Kant, si on ne se laisse pas convaincre par les événements eux-mêmes que la masse populaire est devenue maintenant tout à fait adulte selon les propres critères de la Civilisation ? Oui, il est légitime à présent d'universaliser d'une manière ou d'une autre la Propriété et la Citoyenneté ! N'était-ce pas honnête ? Un minimum ?

Où en était-on arrivé, dans tous les domaines, au moment de la Révolution Française ?

\* Dans la **Théorie** générale, Kant était venu et avec lui la Religion parfaite, le Déisme qui amenait à sa forme pure l'union de la Foi et de la Raison, du Mystère et du Dogme.

\* Dans la **Pratique** humaine, on était arrivé à la forme pure de la Liberté et de l'Égalité, le Marché et la République, à la suite d'Adam Smith et de Rousseau.

\* Dans le travail intellectuel, la **Spéculation** physique et morale, le même épanouissement complet se montrait, avec Laplace et Bentham, types des Savants accomplis.

\* Dans la culture de l'**Altruisme**, (l'activité dans le champ intuitif et affectif) on était parvenu aux Beaux-Arts selon Mozart et Diderot, et à l'Ascétisme mystique selon St Martin et Fabre d'Olivet.

Que pouvait-on demander de plus pour accueillir favorablement la mise en application de la "loi du nombre", pour se proposer "le bonheur commun" comme but de la société, à partir de l'idée de la "perfectibilité indéfinie" de l'homme ? Et si on ne décidait pas que l'heure était venue d'enfourcher le cheval d'une telle "utopie", que disait-on devoir encore attendre ? Quel autre avenir proposait-on à l'humanité ?

•••

L'affrontement ultime du Bien et du Mal civilisés, dans l'opposition diamétrale de l'Utopisme et de la Barbarie, ne suffit pas encore à rendre compte du problème qui se posa à ce moment. Ceci, pour la bonne raison que Bien et Mal, tout en s'excluant relativement, sont identiques absolument ; autrement dit : ils ne sortent ni l'un ni l'autre de l'horizon de l'humanité Civilisée.

Utopistes et Barbares butèrent de la même manière sur l'impasse finale à laquelle aboutissait le parachèvement civilisé. Rencontrant ce défi, les deux camps en appelèrent de la même manière à la "nature humaine", qu'ils identifiaient à la nature de l'humanité Civilisée : les uns en exaltant l'homme civilisé, c'est-à-dire le "bourgeois" au sens large du mot ; les autres en flétrissant ce même bourgeois prétendu "naturel". Sous cet aspect, finalement, ni les uns ni les autres ne comprirent de quoi il était réellement question, et ne firent que réagir de façon impulsive, selon une des deux faces de la civilisation : soit de façon subversive et révolutionnaire, soit de façon répressive et guerrière.

\* Les Utopistes, au nom de la "perfectibilité indéfinie" de l'Homme, se limitaient à envisager courageusement un perfectionnement incessant de la civilisation déjà parfaite, une Fraternité possible des "bourgeois", des hommes privés-publics du passé récent. C'était un grand élan pour amener le Ciel sur Terre par une profession de foi **Panthéiste**, au nom d'Abel le Juste et du Dieu d'Amour et de Miséricorde.

\* Les Barbares, au nom de la prévarication adamique, se mirent à accuser tout le développement civilisé qui avait conduit à l'impasse finale, aux exigences "folles" de la masse. Ils voyaient en cela se révéler la vraie nature de l'homme, identifiée par eux à celle de Caïn le fratricide. Ils se mirent à glorifier la vertu de la souffrance et de l'expiation, en appelèrent à l'Autorité bafouée, qu'il fallait imposer quitte à faire monter l'Enfer sur terre, au nom du Dieu de Justice et de Colère qu'ils se mirent à louer dans leur profession de foi **Manichéenne**.

C'est ainsi qu'Utopistes et Barbares s'avèrent bloqués par la perspective étroitement Civilisée : les uns parlant de Tradition fataliste et les autres de Progrès arbitraire, mais aucun des deux camps ne parvenant à découvrir une authentique Histoire. Il est facile de comprendre que, vis-à-vis de ce qu'il y avait à faire réellement, vis-à-vis de l'exigence historique de sortir de la Civilisation vers l'avant, malgré les apparences, ce furent les Utopistes qui parurent avoir la position la plus négative en définitive, et ceux qui purent faire preuve de moins d'initiative. Dans l'immédiat, toutes les cartes étaient entre les mains des Barbares, se proposant de sortir de la Civilisation vers l'arrière, dans le sens suicidaire de l'effacement et de l'anéantissement de tout l'acquis spiritualiste.

•••

Un dernier point.

Sous le règne présent de la Barbarie Intégrale dominante, il est au fond complètement déplacé de s'inquiéter du développement accéléré de l'"insécurité", des contrevenants, délinquants et criminels. Ceci n'est en vérité que très normal, puisqu'au plus haut niveau, de la manière la plus officielle et institutionnelle, les responsables et autorités de tout genre ne forment qu'une clique de Voyous et de Pervers. La Finance parasitaire et les Prétoriens armés ne sont pas seuls concernés, bien au contraire : ce sont également des équipes de bandits qui tiennent l'Église, l'École et les Médias. Telle est la vérité brutale, n'en déplaise à ceux qui tiennent à se bercer d'illusions.

•••

### **Conclusion :**

Le mouvement des Rouges de "48" explique la parution du Marxisme, mais il ne définit pas le marxisme. La révolution de Février 48 et sa défaite en Juin de la même année donnent la date de naissance de l'époque à laquelle nous appartenons encore : époque de ruine de l'ordre Civilisé tout entier qui amène la domination mondiale de la Barbarie Intégrale. Aujourd'hui nous n'avons d'autre problème à résoudre que celui posé par les Quarantuitards, avec cette seule réserve que le problème de 48 est maintenant aggravé à l'extrême par 150 ans de domination Barbare.



# MARX

## **Que vient faire Karl Marx, dans notre histoire de la crise finale de la Civilisation, et de la victoire de la Barbarie Intégrale sur l'Utopisme Intégral acquise depuis 1845 environ ?**

D'abord, il est bon de rappeler que c'est à cette époque même que se levèrent en effet K. Marx et son frère spirituel Frédéric Engels, qui rédigèrent le Manifeste Communiste en 1847. Ensuite, il faut considérer que Marx et Engels mirent à peu près 20 ans avant de commencer à avoir une réelle influence (la I<sup>ère</sup> Internationale, point du tout officiellement "marxiste", date de 1864). Enfin, ne jamais perdre de vue qu'on n'a pas le même "marxisme" au fil de l'existence des fondateurs, de 1845 à 1895. Ils s'éduquent en éduquant, par la lutte et l'étude, en même temps que le monde change autour d'eux ; et l'œuvre est encore tout entière sur le chantier à leur mort.

•••

D'emblée, Marx et Engels crièrent : Oui au Rouges ! C'est-à-dire au mouvement spontané Utopiste-Panthéiste. On oublia un peu trop cela par la suite, sous prétexte que le "Socialisme Scientifique" devait supplanter le "Socialisme Utopique", comme si Marx n'avait pas dit dans le Manifeste : "Les communistes ne forment pas un parti distinct en face des autres partis ouvriers".

- Marx et Engels ajoutaient : notre Communisme se distingue parce qu'il fait valoir les intérêts internationaux communs et à long terme du salariat. Ceci voulait dire : il manque une avant-garde Consciente, et cela seulement, au puissant et massif mouvement Utopiste Spontané.

- Ils insistaient par ailleurs sur le fait que, tandis que le mouvement de masse Spontané était philosophiquement sous l'hégémonie du Spiritualisme, la Minorité Consciente devait avoir nécessairement une mentalité relevant d'un "Matérialisme Critique".

Je retiens de la position des fondateurs du Marxisme ce qui fit, objectivement, durant les 150 ans écoulés, le rayonnement incomparable de notre mouvement et son succès sans égal dans la résistance à la Barbarie Intégrale dominante. Ces fruits, personne ne peut les nier, puisque le marxisme présida à la rupture du front barbare sur 1/6 des terres émergées en Russie et de la part d'1/5 de la population mondiale en Chine. N'oublions pas un instant que ces faits, le Système Barbare les a encore en travers de la gorge !

•••

Pourquoi notre mouvement se distingue-t-il à ce point ? Parce qu'il préconisa l'union indissoluble des Rouges et des Marxistes, de la Masse et de la Minorité dont la fusion peut seule faire un Peuple proprement dit : dressé, offensif et victorieux. Les Rouges sont la base, et les Marxistes sont le facteur dirigeant, dans le processus par lequel la Masse se fait Peuple. Mais cela ne veut pas du tout dire que l'Avant-garde puisse s'"auto-proclamer", ni que le "socialisme scientifique" soit appelé à chasser le "socialisme utopique".

## *KIKON-NÊ*

Les Rouges désignent le mouvement de masse Spontané ; ce mouvement a sa propre idéologie, le Panthéisme spiritualiste, et son propre programme, l'Utopisme intégral. C'est au service de ce mouvement de masse Spontané que vient se mettre la minorité consciente, ce qui ne veut pas dire autre chose que se mettre au service de l'idéologie, du programme et des chefs que les Rouges possèdent par eux-mêmes, et choses que tout vrai marxiste tient nécessairement comme précieuses autant que décisives.

Les gens qui veulent faire fi du Panthéisme et de l'Utopisme de la Masse méprisent la masse ; par suite ils peuvent s'intituler autant qu'ils le voudront "avant-garde" : ils ne produiront jamais que des Sectes d'essence Anarchiste, qui finissent inmanquablement dans le giron des Politiciens Démocrates. On ne peut même pas dire que le "parti" Marxiste doit "préserver son autonomie dans le front-uni" de tous les partis Rouges. Ce point de vue condamne les Marxistes à la fois à n'avoir qu'une influence superficielle sur le mouvement Spontané, et à entraver l'essor de ce dernier en se posant comme mouvement Rouge rival des autres. L'histoire de "l'autonomie dans le front uni" cultive inconsciemment un éclectisme qui associe dogmatisme et scepticisme. Notre véritable équation est : Marxistes + Rouges = Peuple ; marxiste et rouge sont deux contraires, comme le sont Conscience et Spontanéité, Matérialisme et Spiritualisme, Minorité et Masse. Et c'est en n'esquivant en aucune façon cette polarité qu'on a un véritable rapport, une véritable Unité, en un mot un Peuple mondial susceptible d'abattre la domination Barbare et de rompre avec la Préhistoire humaine.

•••

## Rappel : faits marquants du Vieux Marxisme

1847-1850 :	La "Ligue Communiste". Noyau germano-anglais. Une Avant-garde distincte, "politique", est formée.
1864-1872 :	L'"A.I.T." (Association Internationale des Travailleurs). Un "syndicat" supra-national est formé, qui lie aux héritiers du Chartism anglais, Lassaliens allemands et Proudhoniens français. Ceci, rendu possible grâce à l'arbitrage du noyau marxiste de Londres (comme l'Afro-Asiatisme de Bandoeng réussit grâce à Zhou Enlai).
1880-1895 :	L'"Internationale Socialiste". Engels. Fédération de Partis politiques-syndicaux d'Occident, autour des partis allemand et français. L'aspect mouvement Spontané l'emporte au fond sur l'aspect Conscient ; finalement sombre dans l'Électoratisme et le Chauvinisme.
1920-1935 :	Le Komintern (Internationale Communiste). Lénine. Une Avant-garde distincte, "politique", se reforme. C'est un Parti International animé par les bolcheviks Russes, à cheval sur l'Occident et l'Orient.
1963-1975 :	Le mouvement "Marxiste-Léniniste", inspiré par la Chine et l'Albanie. Mao. Grand mouvement de "marxisme-utopique" qui agite avant tout la "Zone des Tempêtes" (Afrique-Asie-Amérique Latine), le "patriotisme" du Sud (d'où dernière expression dans la "théorie des Trois Mondes").

•••

Que penser, au total, de ces cinq vagues distinctes du Vieux Marxisme ?

- Elles n'occupèrent guère que 50 ans sur les 150 écoulés ;
- Le mouvement ne fait que s'étendre, commençant par une poignée d'individus pour toucher finalement le monde entier ;
- Le mouvement, parti du Centre de la civilisation moderne, trouve à la fin son écho dans le Tiers-Monde néocolonisé, interdit de civilisation. Alors, le Vieux Marxisme se trouve comme "dépassé" par ce qu'il a créé.
- Certaines phases du Vieux Marxisme sont consacrées essentiellement au dégagement d'une Avant-Garde, d'autres à animer le mouvement Spontané (syndicalisme, puis patriotisme).
- L'Organisation de la minorité Consciente est dominée par l'idée de Parti International, se voyant essentiellement comme une Avant-Garde Révolutionnaire.

# RÉALISME CRITIQUE

Je peux maintenant en venir à préciser ce qui distingue, philosophiquement le Vieux Marxisme des 150 dernières années et le Jeune Marxisme qu'il nous faut maintenant, et de façon urgente, proclamer.

On disait de l'ancien marxisme, que le Matérialisme était sa Conception et la Dialectique sa Méthode.

Bien sûr que le monde post-civilisé a besoin d'un nouveau mode de pensée, d'une nouvelle mentalité, et bien sûr que cette nouvelle mentalité doit avoir deux caractéristiques :

**1-** en ce qui concerne la Conception ou image de la réalité objective, elle doit nécessairement réhabiliter la matière relativement à l'esprit, et admettre même la primauté de la matière par rapport à l'esprit ;

**2-** en ce qui concerne la Méthode ou démarche subjective, elle doit nécessairement réhabiliter l'intuition relativement à l'entendement, et admettre même la primauté de l'intuition sur l'entendement.

Mais l'ancien marxisme théorique se contentait de déclarer que :

**1-** la "vraie" Substance dernière de la réalité est la Matière, et non pas l'Esprit, "à condition" de poser la matière comme vivante essentiellement, et non plus comme inerte, passive ;

**2-** le "vrai" principe premier de la pensée est l'Altérité (le conditionnement), et non pas l'Identité, "à condition" de poser l'Altérité en termes d'"action réciproque" essentiellement, et non plus comme mécanisme, détermination unilatérale du type cause-effet. On avait donc toujours une Substance objective, mais la Matière vivante en lieu et place de l'Esprit ; et un Principe subjectif, mais l'Altérité dynamique (entraînant des "catégories fluides") en lieu et place de l'Identité.

En ne s'appuyant que sur des données tirées de la mentalité civilisée, il faut reconnaître qu'on ne pouvait indiquer de direction possible allant dans le sens du "dépassement" de cette même mentalité, que de la manière qui vient d'être dite. Mais l'expérience acquise, et les égarements auxquels le Vieux Marxisme a donné lieu, obligent désormais à présenter les choses autrement.

## CONCEPTION

• Engels réagit violemment au "torrent de matérialisme vulgaire" qui submergea l'Allemagne après l'écrasement de la révolution nationale en 1849, et en particulier en voyant les ravages que produisait le best-seller "Force et Matière" de Louis Büchner (1855).

Büchner déclarait : "La Force constitue l'aspect dynamique de la matière, et la Matière l'aspect statique de la force". Engels est amené à vérifier que cette proposition reste tout à fait insuffisante pour donner une idée du nouveau Matérialisme nécessaire à l'humanité. Et

il dit : il vaut mieux abandonner complètement la notion de “Force”, qui fait trop penser, quoi qu’on dise, à une impulsion externe, à un mouvement mécanique ; c’est pour cela qu’Engels choisit de ne parler que de “Mouvement”, insistant sur la Spontanéité propre qu’il veut attacher à la Matière. Malgré cela, nous sommes bien payés pour savoir que les “dialecticiens” du 2<sup>ème</sup> Staline, répétant à satiété que “le monde tout entier n’est fait que de **MATIÈRE EN MOUVEMENT**”, retombent exactement dans le “scientisme radical” de Büchner ! C’est que même en adoptant le mot Mouvement, et en précisant qu’on a en vue le mouvement Interne, Dynamique, on peut ne pas envisager la Spontanéité autrement que celle du “vivant” par rapport à l’inerte. Or, on peut très bien admettre, en Science physique, que tous les êtres du monde et le Monde lui-même sont “vivants”, sans cesser le moins du monde, et au contraire, d’être spiritualiste en Philosophie. Telle était par exemple la position de Charles Bonnet en 1745.

Les êtres particuliers et indéfinis du monde, et l’être général et unique même nommé Monde, tout cela n’est que la réalité pour-Nous, la réalité qui donne légitimement prise à la Science physique ; il n’est pas question à ce sujet de Philosophie. Pour le panthéiste Bonnet, voir les Choses du monde et le Monde comme totalement “vivants” n’est qu’une preuve de l’Harmonie de la création et donc de la Sagesse divine. Ce qu’on oublie dans cette affaire, et qui est pourtant la clef de tout le problème, c’est que la philosophie Moderne en était arrivée à réduire le mouvement “interne” du monde “organique” à une modalité sophistiquée du mouvement mécanique, “provoqué”. C’est bien pour cela, d’ailleurs, que Bonnet put briser la vieille frontière entre la matière “organique” et la matière “brute”. Quand la Physique civilisée eut atteint ce point, le “vivant” n’est plus du tout tenu pour posséder la “vraie” Spontanéité, laquelle devient désormais le privilège pur de la Pensée, et appartient exclusivement au domaine de la Morale ou science de l’Humanité.

• Le Jeune Marxisme coupe court à ces ambiguïtés entre Science et Philosophie, entre la réalité pour-Nous et en Elle-même. Sa Conception de la Réalité, au sens philosophique ne se présente pas en parlant, comme Büchner de “Matière et Force”, ou comme Engels de “Matière en Mouvement” ; nous disons que la Réalité en tant que telle, échappant à toute Science et purement intelligible, ne peut être dite que comme identité “Matière-Esprit”, **Rapport matière-esprit**. Engels, qui s’efforçait d’implanter le “matérialisme critique” à partir de la démarcation des spiritualistes en Idéalistes et Empiristes, ne pouvait évidemment pas introduire le mot Esprit dans son équation de la Réalité en Elle-même. Nous le pouvons, nous, parce que notre Matière n’est pas celle de l’humanité civilisée rendue vivante, mais la Matière de l’humanité Primitive, et parce que notre Esprit ne se borne pas à des Personnes et Sujets de la civilisation, mais désigne la Substance dernière de la Réalité selon la Civilisation. Ainsi, la Puissance fondamentale des primitifs et le Dieu suprême des civilisés se trouvent réunis et identifiés en un seul Rapport qui donne une Conception complète, adéquate, de la Réalité en tant que telle.

La conception du Jeune Marxisme est Réaliste. Dans la mesure où, dans le rapport matière-esprit, la Matière occupe la position principale, nous pouvons tout comme le Vieux Marxisme dire en abrégé que notre conception est “matérialiste” ; mais il faut se souvenir que le chemin est différent, celui de Marx tournant à l’intérieur de l’histoire philosophique civilisée, et le nôtre parcourant l’histoire complète de l’humanité, primitive et civilisée.

## MÉTHODE

- À propos de l'aspect Méthode de la mentalité marxiste, ce sont des distinctions très analogues qu'il y a à faire entre le Vieux Marxisme et le Jeune Marxisme.

La Méthode de la mentalité civilisée spiritualiste était Rationnelle. On dit en résumé qu'elle était Logique, bien qu'elle fût Logique-Mathématique ; ceci ne se justifie que dans la mesure où la Logique exerçait son hégémonie sur la Mathématique, et où le principe d'Identité de la Logique peut être assimilé au principe d'Unité de la Mathématique. Pourtant ces deux principes sont en même temps diamétralement opposés, "antinomiques" dirait Kant. J'insiste sur ce point ailleurs (cf. *Principe de Raison*, F. Malot – 1999).

La Logique prise isolément unit à son tour Intuition-Entendement (l'Entendement couvre la science particulière du Jugement, qui se résume dans le Syllogisme). La Méthode de l'homme civilisé, Rationnelle au sens large, désigne la démarche subjective qui fait appel aux bien connus "Premiers Principes" avoués "indémontrables" en même temps que condition préalable à toute démonstration. On comprend très bien que la Méthode Rationnelle, suspendue aux dits postulats, ou "évidences premières", ne trouve sa vraie justification ultime que dans la Foi, l'adhésion au Mystère divin, ce qui semble l'exact opposé mais est la seule façon possible, pour la mentalité Rationnelle, de se délivrer de toutes ses antinomies. Je signale en passant que même en se confinant dans l'horizon de la mentalité rationnelle, il apparaît très facilement que les Premiers Principes dits "évidents" d'Identité-Unité, ne sont arrivés à cette forme pure qu'à la suite d'une histoire laborieuse de 25 siècles. Ce seul point devrait déjà amener tout philosophe un peu exigeant à s'interroger sur le fond, me semble-t-il...

- Je nomme la Méthode mentale des Primitifs, par opposition à la Logique civilisée, le **Symbolisme**.

Ne jamais oublier que, tout comme la Logique civilisée, le Symbolisme primitif ne se purifia, n'atteignit sa forme parfaite Asiate qu'à la suite d'un développement très prolongé et difficile ; bref, rien n'échappe à l'histoire ! Second avertissement : le Symbolisme primitif nous apparaît nécessairement "irrationnel" au plus haut point ; ce n'est pas une raison pour en faire l'exploitation éhontée des Occultistes !

Le Symbolisme primitif peut être rapproché de la Mystique civilisée de façon plus sérieuse que de l'Occultisme qui n'est que le pourrissement de la Mystique. Pourtant là encore il faut faire attention : il y a toute la distance du Symbolisme à la Mystique qu'il y a du Matérialisme primitif au Matérialisme Athée des civilisés, et ce n'est pas peu de chose ! En effet, le matérialisme athée pose la matière comme inerte, alors que le matérialisme primitif la voit "vivante", c'est-à-dire avec tous les attributs que la civilisation donne à l'Esprit ! De la même manière, la Mystique civilisée se propose, par l'ascèse, d'assujettir totalement l'Entendement à l'Intuition, pour obtenir en prix l'expérience fulgurante du Ravissement céleste (extase) ; tout au contraire, le Symbolisme primitif se veut la voie de la

Sagesse, de ce que nous appelons le Savoir, et a donc tous les attributs que nous attachons à l'Entendement !

Quand nous parlons de Méthode mentale chez les Primitifs, nous risquons de tourner en rond interminablement en ne songeant jamais au point essentiel : l'“Individu” primitif se représente lui-même comme simple interprète d'une pensée émise par un cerveau collectif, celui de sa Parenté, de sa Race. C'est pourquoi ladite pensée émise par l'Individu “adulte” (Membre à part entière de la Communauté de sang) n'a rien à voir avec ce que nous appelons une “idée”. De fait, nos “idées” s'expriment dans des “propositions”, se présentent dans le cadre écrit-parlé, abstrait-concret, et se formulent selon “l'être” (le “verbe d'état” être, ou anti-verbe) et des “substantifs” (noms communs-propres). Rien de tout cela chez les Primitifs, où la pensée se présente dans le cadre parole-geste, concret-abstrait, et où “verbe” veut effectivement dire action.

Du fait que l'homme primitif “parle” la pensée d'un cerveau collectif, et que l'Humanité parlante se veut elle-même subordonnée à la Nature féconde de manière essentielle, et l'ensemble nature-humanité formant l'Organisme-Monde, je dis que le principe de la pensée Symbolique est celui de l'Altérité, inverse du principe d'Identité de la pensée Logique (rationnelle). C'est que, pour exprimer la chose dans notre langage, chez les primitifs l'Objet domine le Sujet, contrairement à ce qui se passe chez les civilisés... C'est ainsi que les primitifs sont gouvernés par le Naturalisme, et les civilisés par l'Humanisme. De la même façon, l'Initiation des primitifs remplit la fonction qu'a l'Intellectualisme chez les civilisés. Et en dernière analyse, la Mère Fondamentale, ou Puissance Vitale dernière, a le rôle tenu chez nous par le Père Suprême, ou Dieu Mental premier.

• La Méthode du Jeune Marxisme ne se contente pas d'“améliorer” la Logique classique civilisée, dite logique “formelle”, en la rendant “dialectique”. Il ne dit pas que l'Identité logique doit perdre sa rigidité et aller jusqu'à admettre l'Identité... des contraires ! Ceci ne va pas jusqu'au bout des choses. Nous présentons notre Méthode mentale franchement comme établissant le Rapport Altérité-Identité, rapport qui se nomme Contrariété. Il ne s'agit plus d'une contrariété qui reste dans l'horizon de l'Identité de la logique civilisée, mais une contrariété qui s'affiche sans complexe comme unissant Symbolisme-Logique. Cette contrariété qui “restaure” consciemment l'Altérité primitive, donne enfin une Méthode mentale pleinement Critique.

•••

Pour résumer, disons donc que le Jeune Marxisme revendique :

- Une Conception du monde matérialiste-spiritualiste, c'est à dire Réaliste.

- Une Méthode mentale symboliste-logique, c'est-à-dire Critique.

- Notre Mode de Pensée (mentalité) est Réaliste-Critique. Ni préjugé Substantiel sur le plan objectif, ni apriori de Principe sur le plan subjectif ; mais tout se présentant selon un Rapport, rapport qui est fondé non pas par quelque “penseur génial”, mais par le développement historique de l'humanité qui a parcouru effectivement les deux étapes primitive et civilisée de sa préhistoire.

# VIEUX MARXISME

Le vieux marxisme, qui se distingua par-dessus tout ces 150 dernières années, nous disons qu'il a fait son temps. Voyons cela de plus près.

Pourquoi le grandiose mouvement marxiste du passé se trouve-t-il maintenant tombé dans le coma ? C'est la question, la Question avec majuscule, celle que ne peuvent poser que de vrais marxistes, qui ne craignent pas de regarder la réalité en face.

Le Marxisme est historique, comme n'importe quoi d'autre. Il ne possède en aucune façon un privilège qui lui permettrait d'échapper à la nécessité de subir un examen historique. L'heure presse, au contraire, d'appliquer le "matérialisme historique" au Marxisme lui-même. Or, que révèle l'analyse historique ? Tout simplement que nous eûmes un Vieux marxisme qui a fait son temps, et qu'il nous faut un Jeune marxisme tirant à fond les leçons des succès et des échecs du passé.

Marx et Engels dirent en 1847 dans le Manifeste : notre parti se distingue de tout autre, se propose comme Avant-Garde, Conscience humaine, pour deux raisons :

**1-** Parce que seul il fait valoir les intérêts généraux du Salarial, dans l'espace et le temps ; car la victoire du Salarial décidera de l'émancipation sociale.

**2-** Il peut prétendre à cela parce qu'il est animé d'une nouvelle mentalité : le "matérialisme critique", philosophie qui s'impose à présent.

Nous avons par suite deux choses intimement liées à soumettre à la critique dans le Vieux Marxisme : une analyse Sociale et une option Philosophique.

## QUESTION SOCIALE

Dans la question Sociale, en se plaçant à la pointe de l'Utopisme Intégral, Marx retournait en fait l'ancienne perspective, en affirmant :

**1-** Que la masse populaire, dans la dernière révolution du 4<sup>ème</sup> État, ne serait plus seulement le bélier qui permettrait l'ascension d'une nouvelle minorité dominante, mais agirait enfin cette fois pour elle-même, ne pouvant qu'œuvrer à l'abolition définitive de toute minorité dominante ;

**2-** Que la révolution finale du Salarial ne pouvait prendre la forme de l'instauration d'un "système", mais serait un processus, une nécessaire "révolution permanente", par laquelle la masse se transformerait elle-même à mesure qu'elle effacerait la division sociale du travail, et se rendrait ainsi elle-même capable d'appartenir à un monde sans Argent et sans Armes.

Marx et Engels ressentirent fortement tout cela, et c'est pour se porter à la pointe de l'Utopisme Intégral qu'ils fondèrent la petite Ligue des Communistes, décidés à enrayer et vaincre le camp de la Barbarie Intégrale.

•••

Et pourtant, si cette action était la plus hardie, la plus riche d'avenir, et absolument nécessaire, il était déjà trop tard pour envisager la Question Sociale de cette façon "Révolutionnaire" restreinte. Déjà la Barbarie Intégrale avait gagné la partie en Angleterre en 1841 avec l'écrasement des Chartists, et la chose se confirma sur le continent en Juin 1848. Je rappelle à cette occasion que le futur Napoléon III, Président de la République dès le 10 décembre 1848, avait prêté serment à Londres (paroisse St Jacques), le 6 avril 1848, comme "constable" spécial, c'est-à-dire comme membre des Sections d'Assaut anglaises...

- En 1845, la tourmente prodigieuse du Jacobinisme et du Bonapartisme, qui avait agité l'Europe durant 25 ans (1790-1815) était encore toute chaude. Dans ce typhon social, la France et l'Angleterre s'étaient élevées loin en avant de toute l'humanité. La révolution industrielle, née en 1765, connut une impulsion extraordinaire par le fait de la guerre générale, et s'épanouit totalement après 1830. Une cascade de crises budgétaires et commerciales, d'un caractère tout nouveau, s'était produite, en 1787, 1811, 1825 et 1839. Enfin, depuis 15 ans on ne parlait plus que du "Paupérisme" et du "Prolétariat". Effectivement, l'affrontement des forces de la Barbarie Intégrale et de l'Utopisme Intégral se concentraient en Europe occidentale dans l'opposition de l'aristocratie financière et du salariat ; de même qu'il était vrai que l'issue de cet affrontement allait décider du sort du monde.

- En 1845, la preuve était déjà pratiquement faite que la Question Sociale ne se résoudrait pas en faisant simplement succéder à la révolution Jacobine des Sans-culottes de l'An II (1793-94), une révolution Communiste du Prolétariat, ce dernier vu comme le "4<sup>ème</sup> État" surenchérisant sur le Tiers-État. En fait, les salariés du capitalisme civilisateur étaient déjà en passe d'être traités de la manière la plus officielle en "Indigènes industriels" par l'Oligarchie financière.

- En 1845, il était acquis que la Question Sociale ne se résoudrait pas en renversant la seule clique dominante des deux Puissances européennes, l'Angleterre et la France, mais la Barbarie générale qui commençait à s'emparer du monde, et donc que le mouvement spontané Patriotique allait être le complément du mouvement spontané Syndicaliste.

- En 1845, il était décidé que la lutte contre la Barbarie Mondiale dominante (et non pas contre le "capitalisme" européen) serait une guerre prolongée, et point du tout de décision rapide.

Il s'agissait donc, dès 1845, de prêter la plus grande attention à deux choses que négligea le Manifeste de 1847 :

- La **question de l'État**, avec ses prolongements : le Fonctionnarisme, le Militarisme et le Colonialisme.

- La **question Nationale**, avec ses prolongements : les Paysans, les Femmes et l'Écologie.

Au lendemain du Manifeste, dans l'agitation continentale intense de 1848-49 presque toutes ces exigences furent déjà mises en lumière, à commencer en Allemagne, dans le propre pays de Marx et Engels, et également en Italie et dans toute l'Europe centrale.

## QUESTION PHILOSOPHIQUE

Sur le plan Philosophique, Marx et Engels annoncèrent la nécessité du “Matérialisme Critique”, ce qu’on nomma plus tard “Matérialisme Dialectique”. De quoi s’agit-il ?

Simplement ceci : de même qu’ils se portaient à la pointe de l’Utopisme Intégral en retournant en fait l’ancienne perspective partisane, de même ils se portaient à la pointe du Panthéisme Intégral en retournant en fait l’ancienne démarche dogmatique. Le “matérialisme critique” ne veut rien dire d’autre. Nos deux maîtres proclamaient la nécessité d’une “dernière” Révolution qui serait “permanente” ; de la même manière, ils proclamaient la nécessité d’une dernière Révélation qui serait progressive. Dans la Révélation progressive, l’“extinction” du Dogmatisme entraînerait avec elle celle de l’Intellectualisme et du Moralisme.

Marx s’afficha “matérialiste” en partant de l’idée très profonde que tout le développement civilisé, qui avait été marqué par l’hégémonie Spiritualiste (donc religieuse), avait finalement et sans l’avoir voulu, son propre parti-pris selon lequel l’Esprit était l’élément substantiel de la Réalité tandis que la Matière n’en était que l’élément accidentel. Il fallait donc que la civilisation se mette en accord avec le résultat inattendu de son propre épanouissement. Il fallait donc qu’avec le rôle conservé de l’Esprit, du Temps, de l’Humanité, des Âmes, on accepte la réhabilitation et la position déterminante de la Matière, de l’Espace, de la Nature et des Corps. De même, Morale, Qualité, Travail, Politique, devaient se subordonner librement à Physique, Quantité, Fécondité et Économie.

•••

Tout cela, Marx fut le seul à l’énoncer, et reste totalement fondé. Et pourtant, il y avait quelque chose d’incomplet dans ce Vieux Marxisme.

\* Le “matérialisme” de Marx était une Révélation sans parallèle dans la civilisation, puisque révélation Anticipée, Rationnelle et Progressive, et nous restons attachés à ce **Contenu** du matérialisme marxiste.

\* Cependant, quant à la **Forme**, on en restait à la vieilleries des révélations ! Le “matérialisme critique”, solide objectivement, restait subjectivement du Panthéisme Intégral dont on déplaçait le centre de gravité du côté Sensualiste.

\* Bref, je dirais que Marx ne fut pas assez Matérialiste, qu’il ne fut pas assez marxiste... Comment expliquer cela ?

Marx ignorait que l’Humanité Civilisée fut précédée de l’Humanité Primitive ; que l’humanité Primitive fut régie par une mentalité Matérialiste, sous forme de matérialisme “naturel” et spontané, et la seule humanité à avoir été dans ce cas. Il ignorait que le Spiritualisme civilisé avait été la négation directe du Matérialisme primitif, qu’il n’y avait pas eu continuité entre la Superstition primitive et la Religion civilisée, mais basculement d’une extrémité dans l’autre. Il ignorait que toutes les variantes du “matérialisme” civilisé (Empirisme, Panthéisme sensualiste et Athéisme), n’étaient que des courants de la

mentalité Spiritualiste hégémonique de la civilisation, et pour cela marqués de la même manière que les autres courants par le dogmatisme, l'intellectualisme et le moralisme.

On comprend de cette façon la forme de Panthéisme sensualiste que revêtit le "matérialisme critique" de Marx. Pour étayer le contenu nouveau qu'il voulait donner au matérialisme, Marx ne pouvait s'appuyer que sur des éléments pris dans les Systèmes philosophiques civilisés, tous asservis au spiritualisme. Afin de desserrer ce carcan, il s'adressa aux expressions extrêmes de la mentalité civilisée :

**1-** Chez les Anciens, il s'agrippa à l'infra-spiritualisme des "Pré-socratiques", de l'époque de Pythagore et Parménide, et s'empara de la "dialectique" d'Héraclite ;

**2-** Chez les Modernes, il s'agrippa à l'ultra-spiritualisme des "Panthéistes allemands", représentés par Fichte et Hegel, et s'empara du "matérialisme" de Robinet. C'est accroché à ces extrêmes, de 500 A.C. à 1800 P.C. que Marx proposa de retourner le Panthéisme Intégral existant, en lui donnant le Sensualisme comme aspect dominant, relativement à l'aspect Gnostique opposé. D'où la fameuse histoire selon laquelle le "matérialisme critique" serait la fusion de Feuerbach et Hegel.

J'espère que l'on commence à comprendre l'ambiguïté et les limites du Vieux matérialisme critique, du vieux marxisme philosophique (théorique). Dans ce qu'on appela le Matérialisme Dialectique, ce qui importe n'est pas de dire que le Matérialisme est la Conception et la Dialectique est la Méthode, mais que le matérialisme est celui de Robinet et la dialectique est celle d'Héraclite, que l'on ne sort pas du spiritualisme civilisé, même si on a l'intuition la plus aigüe qu'il faut le faire "dépérir". Ce même dépérissement proclamé comme nécessaire reste au fond entendu comme un ultime, tout à fait dernier, développement de la mentalité civilisée spiritualiste. On ne peut arriver plus loin qu'à poser une Matière tellement ARTISTE qu'elle est "capable de penser" et une Logique tellement MYSTIQUE qu'elle peut connaître la "chose en soi" (les "noumènes" de Kant).

Le Vieux Marxisme est un marxisme panthéiste-sensualiste, qui annonce le nouveau Matérialisme absolument nécessaire (totalement différent du matérialisme primitif, Substantialiste tout autant que le spiritualisme civilisé), en restant prisonnier dans la forme de l'horizon civilisé spiritualiste. On peut trouver mes observations très abstraites, et aussi que je chipote Marx artificiellement. Néanmoins je m'obstine, ne perdant pas de vue l'impératif qui est de sortir le marxisme de son coma actuel, dont je ne vois guère qu'on se préoccupe, alors que le sort du monde en dépend...

•••

L'insuffisance du Vieux Marxisme en philosophie, qui ressort fortement aujourd'hui, s'exprime de diverses manières :

- On a pris l'habitude de déclarer que le matérialisme des marxistes combattait "la Religion et l'Idéalisme". On voulait dire par là que la Religion en tant que telle relevait du Moyen-âge, et qu'elle se survivait seulement chez les Modernes à travers l'Idéalisme philosophique, une sorte de Rationalisme inconséquent ou d'Athéisme honteux. Une telle attitude est complètement aveugle au fait que le Déisme moderne et le Panthéisme ultra-moderne amenèrent au contraire la perfection spiritualiste-religieuse.

- On s'est mis à vivre sur l'idée que toute l'histoire philosophique se ramenait à la lutte incessante de "deux courants", Idéaliste et Matérialiste, en ravalant cela à l'opposition incessante des Croyants et des **Athées**. Ceci n'a absolument aucune valeur, étant donné que toute l'histoire philosophique fut celle de Systèmes dogmatiques et donc d'essence spiritualiste ; que le courant athée relève intégralement de cette mentalité spiritualiste, et ne fut jamais que l'École "extrême" de gauche de la philosophie, complémentaire de l'École des **Exaltés** mystiques. L'Idéalisme se réfère explicitement aux "Idées" de Platon, et il ne s'oppose qu'à l'Empirisme d'Aristote, tout autant spiritualiste. Ainsi, plus tard on eut la "négation" empiriste de Thomas d'Aquin de l'idéalisme de St Augustin, et enfin la "négation" empiriste de Locke de l'idéalisme de Descartes (même chose pour Rousseau et Bentham).

- On nous a entretenus, à propos de la Révolution Française (1789-1815), avec l'idée que la Bourgeoisie (le Tiers-État) s'était armée de l'Athéisme avant la révolution, pour revenir au Bon Dieu après la bataille, par lâcheté intellectuelle et crainte des masses qui l'avaient portée au pouvoir. Ceci ne tient pas debout : Rousseau et Voltaire, Robespierre et Napoléon, furent tous Déistes, et le slogan païen-clérical "Il faut une religion pour le peuple" ne fut d'actualité qu'avec la montée du Paganisme Intégral, avec Guizot et Tiers.

- Dans le même sens, on affirma que le "Prolétariat", le Quatrième État, se caractérisait par son attachement à l'Athéisme que la Bourgeoisie abandonnait, qu'il était déjà affranchi objectivement de la mentalité spiritualiste. Ceci est complètement faux. Quand on a bien compris ce qu'est la mentalité religieuse, il faut au contraire déclarer que le Salarial, la dernière classe d'Exploités de la Civilisation, est la classe d'esclaves LA PLUS "religieuse" qui fut jamais. Que veut dire, autrement, la célèbre formule de Marx selon laquelle "l'idéologie dominante est celle de la classe dominante" ? De plus, que devient la nécessité d'un parti d'"Avant-Garde" si le prolétariat est spontanément "matérialiste conséquent" comme on le prétend ? Au contraire, il y a tout lieu dans ce cas de préconiser la formation d'un "parti de masse" à la façon de tous les Révisionnistes, de Bernstein à Khrouchtchev, de Jaurès à Thorez.

(Je signale une erreur parallèle à la précédente : on a dit que la Femme du prolétaire, à la différence de celle du bourgeois, était "déjà" délivrée du joug du Patriarcat).

- Il est une question à propos de laquelle l'asservissement sous-jacent du Vieux Marxisme à l'Empirisme civilisé se montra lancinant : il s'agit de la théorie fameuse "du Reflet". Lénine, en particulier, s'enlisa dans ce problème.

Marx dit : “Le mouvement de la pensée n’est que la réflexion (le reflet) du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l’homme”. Comment aborder convenablement cette question ? Elle est évidemment d’une importance cruciale, puisque c’est sur ce point que le marxisme doit s’expliquer en ce qui concerne l’esprit relativement à la matière, l’humanité relativement à la nature, l’âme relativement au corps, la pensée relativement à la réalité Pratique. Bref, c’est toute la question de Dieu relativement au Monde, le noyau de la mentalité civilisée, qui se trouve soulevée.

D’abord, il faut rappeler un fait général : il n’y eut jamais de philosophe assez sot pour nier qu’il y eut une relation quelconque entre les idées des hommes (les êtres “de raison”) et les êtres “réels”. Berkeley lui-même, ce fidéiste qui réagit violemment, dès l’âge de 26 ans, à l’empirisme de Locke, tient à proposer une relation entre ce qui est “perçu” et ce qui “existe”. Lénine, 200 ans après Berkeley, fit de ce dernier sa tête de turc bien inutilement, parce que le problème de la connaissance ne consiste pas du tout dans le fait, comme le prétend Lénine, que “la pensée reflète les objets”, que “les choses existent hors de nous” !

La déclaration de Marx selon laquelle la pensée reflète la réalité, l’activité subjective est déterminée par l’activité objective, la pensée par la vie, sous cette forme générale, ne va pas au-delà d’une profession de foi favorable à l’Empirisme philosophique. Sur ce point, Aristote, St Thomas et Locke sont d’accord avec Marx. St Thomas, par exemple, répète continuellement que “tout ce qui se trouve dans notre intelligence a pour origine nos sensations”. Ainsi, la théorie du “reflet”, de “l’antériorité de la matière sur l’esprit”, ne nous apporte-t-elle nullement du marxisme, mais seulement les difficultés aggravées de l’empirisme spiritualiste, du fait même qu’on s’y subordonne, alors qu’on prétend en même temps mettre Dieu de côté. On a beau ajouter que dans notre empirisme, nous accordons aux idées une “action en retour” sur les réalités qu’elles “reflètent” au départ ; le “reflet” posé à la base ne permet même pas de rendre compte des grandioses luttes idéologiques que connut la civilisation.

•••

Le Vieux Marxisme était un marxisme Panthéiste-sensualiste, il produisait un Utopisme “économiste”. Comme j’ai présenté ce Vieux marxisme théorique, l’appellation “matérialisme dialectique” signifiait une Matière “artiste” et une Logique “mystique”. Vu de cette façon, ledit matérialisme dialectique diffère de peu, au premier abord, du Jeune Marxisme, mais il ne faut pas oublier que dans la version qui nous fut inculquée par le **deuxième Stalinisme** (1935-1953), l’élément proprement marxiste disparut, et qu’il ne resta plus que le Panthéisme-Utopisme ; alors on eut un Matérialisme étroitement Athée, et une Dialectique étroitement Révolutionnaire. Une dialectique étroitement “révolutionnaire” veut dire que si la Logique civilisée classique de l’Identité fait place à une logique des Contraires, c’est pour n’envisager comme liaison possible des “contraires” que celle de “l’Antagonisme”, l’aspect positif devant écraser l’aspect négatif. De cette façon, le dynamisme officiel de la dialectique sert de vêtement à un mécanisme inconscient. L’histoire des “sauts qualitatifs” se réduit à opposer de manière tout extérieure la “révolution” à l’“évolution” dans le développement des “choses et phénomènes”. Il n’y a plus finalement qu’une apologie de l’aspect révolutionnaire de l’humanité civilisée.

On arrive à un résultat surprenant quand on étudie à fond le “matérialisme dialectique” des staliniens (1935), qui se donne comme “matérialisme athée”, matérialisme “conséquent” par rapport aux “matérialistes français du 18<sup>ème</sup> siècle”, c’est-à-dire par rapport au matérialisme mécanique de d’Holbach : c’est que ce “marxisme athée” n’est pas Athée, et n’est pas Marxiste !

\* Il n’est pas Athée, précisément parce qu’il se veut “dialectique”, qu’il se juge “conséquent” en envisageant la matière “en mouvement”. Au nom donc de l’Athéisme, on vire au Panthéisme sensualiste dans les faits.

Et, effectivement, la vraie référence de Marx ne fut pas d’Holbach, mais Robinet, Diderot, le jeune Goethe, et ce que fut passagèrement Feuerbach.

\* Le “matérialisme athée” stalinien ne fut pas Marxiste, rompit avec le marxisme pour ne plus être que du Panthéisme sensualiste exclusif, et cela pour trois raisons :

**1-** Non seulement il ne coupe pas le cordon ombilical avec l’ancien point de vue spiritualiste qui voyait le monde peuplé d’“êtres”, mais encore il ramène ces êtres qui étaient autrefois polarisés en Personnes-Choses (Sujets-Objets), au type unique des Choses : les Objets. Staline écrit : “Les choses et phénomènes sont tous déterminés ; les choses et phénomènes sont tous liés entre eux”.

**2-** De la liaison et du “conditionnement mutuel” universel des choses entre elles, Staline conclut ceci : “Le monde tout entier en mouvement change et se renouvelle de façon ininterrompue, selon des lois objectives”. De cette optique non pas philosophique mais scientifique, et selon une science étroitement physique, on est amené au lieu commun des “lois immuables de la Nature”. Lénine n’était pas si sot quand il dit : “Il n’y a d’immuable que le changement”.

**3-** Une fois le “matérialisme dialectique” posé comme “la science générale des lois du mouvement du monde matériel”, lesdites “lois objectives concrètes” permettent à Staline de déclarer : “Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès s’accomplissant de l’inférieur au supérieur”. En débouchant sur ce culte du “Progrès”, nous voilà placés en concurrence confraternelle avec le païen Libre-Penseur Condorcet ! Toutes les trivialités sur le développement “du simple au complexe” vont pouvoir se déverser. Comme on serait bien en peine de nous définir ce que peut être du “simple” pur sans en venir au Créationnisme, de même qu’on ne pourrait nous définir ce que serait du “complexe” parfait sans recourir au Jugement Dernier, les phrases en l’air sur le Progrès ne font qu’ouvrir la carrière au Probabilisme, et au Relativisme des savants-vedettes du Paganisme Intégral : Claude Bernard, Pasteur, et compagnie...

L’Athéisme Révolutionnaire des “staliniens” n’est pas la monstruosité qu’en fit Khrouchtchev en 1956 en vue d’installer la Bourgeoisie Rouge en Russie, c’est-à-dire pour faire du “pays des Soviets” une Puissance de “gauche” au sein de la Barbarie Intégrale planétaire. Seulement, le “staliniisme” était en rupture avec le “matérialisme critique” de Marx, avec lequel Mao renoua réellement. Mais l’expérience maoïste elle-même montra que l’heure approchait où il faudrait mettre à nu les limites du Vieux Marxisme en tant que tel, et que cela ne pourrait être fait qu’en Occident, sur les lieux mêmes d’où le Marxisme était parti, là où la civilisation Moderne s’était épanouie.

N'oublions pas que l'assimilation du "matérialisme critique" à de l'Empirisme "conséquent", puis à de l'Athéisme, a permis d'affirmer que ce qui caractérisait le marxisme était d'avoir "étendu le matérialisme du domaine de la nature à celui de l'histoire". L'expression "la Nature et l'Histoire", reprise par Marx, est due à Hegel ; on la fit coïncider avec une autre expression : "Nature et Société", comme si la Nature n'était pas "historique" tout autant que l'Humanité. Ce genre de formule produisit le plus grand mal, en laissant entendre que le Communisme (au sens marxiste) avait pratiquement tout à faire en Morale (dans la science de l'Humanité) et, pratiquement rien à apporter en Physique (dans la science de la Nature). Il s'ensuivit des ennuis graves des marxistes avec les Scientistes païens de la Barbarie. Il nous faut pour cela crier haut et fort que le Communiste a pour mission de refondre de fond en comble la vieille Physique civilisée, et que cette tâche marquera justement son triomphe définitif et irréversible.

•••

Il faut rendre hommage au Vieux Marxisme d'avoir proclamé et lui seul, la nécessité objective d'aboutir à un tout nouveau mode de pensée, à une mentalité de type néo-matérialiste, par-delà le spiritualisme civilisé.

Il faut rendre hommage au Vieux Marxisme pour s'être appuyé sur le Panthéisme Sensualiste intégral de la civilisation afin d'esquisser ce que pourrait être l'"abolition" communiste de la Religion, c'est-à-dire du préjugé Dogmatique attaché à la mentalité religieuse (l'Esprit comme **Substance** exclusive, et revendiquant une hégémonie sur la matière, **Inverse** du rapport réel).

Mais le Vieux Marxisme, ne pouvant rattacher la nécessité du néo-matérialisme à l'idée d'une réhabilitation du matérialisme de l'humanité Primitive – seul vrai matérialisme de l'histoire –, devait se borner, de façon partielle, à ne revendiquer du spiritualisme civilisé que le courant du Panthéisme Sensualiste. Par suite, n'étant "pas assez" spiritualiste, le Vieux Marxisme était condamné à rester captif du Spiritualisme.

La limite du Vieux Marxisme est qu'il s'enfermait lui-même dans la Gauche "conséquente" du Spiritualisme civilisé voulant dépasser l'Empirisme et l'Athéisme. Il se trouva pour cela constamment rongé par les "déviation" païennes de "gauche", la Libre-Pensée et le Cynisme, obligé à batailler sans cesse contre le Modérantisme et les Exagérés de la Révolution, Condorcet et Hébert, puis Gambetta et Bakounine. Confiné de cette sorte dans le champ-clos des Maçons et des Anarchistes, le Vieux Marxisme sortait de sa mission historique qui était de porter tout l'héritage civilisé, et de guider la Masse populaire entière (de droite et de gauche) à l'assaut de la Barbarie Intégrale dominante.

Il nous revient de chambouler le petit jeu de "gauche" qui se mène depuis trop longtemps en prenant le marxisme pour alibi... L'Idéalisme et la Mystique sont tout autant notre héritage que l'Empirisme et l'Athéisme ; et le Bon Dieu n'appartient certainement pas au Pape ! Nous n'aurons guère de mal à l'honorer beaucoup mieux dans notre Église qu'au Vatican...

•••

Une fois que le marxisme laisse penser que son horizon est celui-là même de l'Empirisme civilisé, il se trouve condamné à la défensive, et il lui arrive des tas de difficultés. Ainsi, les néo-thomistes, païens cléricaux de combat, sur ordre de Pie X (qui obligea tout candidat au sacerdoce à prêter le "serment antimoderniste"), produisirent en 1914 les célèbres "24 Thèses Thomistes", où on lit : "L'objet propre de l'intelligence humaine dans l'état présent (terrestre) où elle est unie à notre corps, est contenu dans les essences abstraites des conditions matérielles". Et Sertillanges écrit en 1927 : "Nous ne connaissons que par le corps, non seulement la matière mais l'esprit ; car toute idée, même celle de Dieu, a son origine dans l'univers, qui vient à nous par le filtrage des sens (omnis cognitio a sensu)". Qu'est-ce que le "marxisme" stalinien peut répondre à cela ?...

On ne peut pas en sortir si on ne brise pas les "objets", les "choses", de Lénine ; avec cela donc les sujets, les personnes pensantes, et le cadre de discussion qui conserve le "dedans nous" et le "hors de nous". Bien sûr que, tout comme les empiristes civilisés, nous conservons la condition NÉGATIVE de la pensée, autrement dit l'affirmation selon laquelle on ne peut PAS penser SANS cerveau ; mais la raison POSITIVE de la pensée n'est pas du tout là ! Elle est dans le fait général que penser c'est parler, suppose une société, et constitue une forme de Travail : le travail mental. De plus, et c'est le plus important, il n'est pas dit que penser est penser nécessairement selon des "idées", tout au contraire. Penser selon des "idées" est seulement penser de manière Rationnelle-civilisée, de manière abstraite-concrète, d'après les auxiliaires être-avoir et selon les concepts généraux-particuliers (noms communs et noms propres). Aussi, l'ensemble de la "théorie du reflet" nous enferme-t-elle dans un piège. Que peut signifier ledit "reflet" pour un Primitif qui ne prétend que parler la pensée d'un cerveau COLLECTIF, celui de sa communauté parentale- raciale ? Et pourtant cet homme-là pense réellement ; et par-dessus le marché il n'a pas l'illusion de l'homme civilisé, persuadé d'avoir des idées absolument "personnelles"...



## DEUX ÉTAPES

Notre mode de pensée annonce l'abolition du Préjugé sous ses deux seules formes possibles et que l'humanité a déjà expérimentées jusqu'à la lie : la forme primitive, Mythique et Raciale ; et la forme civilisée, Dogmatique et Bourgeoise (privé-public, Marché-État).

Le mode de pensée Réaliste-Critique – Réaliste en abrégé – est le seul possible, celui qui s'impose indiscutablement pour guider le Peuple mondial en cette fin de la Préhistoire humaine que nous vivons.

Le Jeune Marxisme, qui affiche la mentalité Réaliste (matérialiste-spiritualiste) ouvre la deuxième étape du Marxisme, celle du marxisme Adulte qui succède au marxisme Enfant. Le marxisme enfant était mal dégagé du Panthéisme civilisé en philosophie, et de l'Utopisme civilisé en matière sociale ; le marxisme adulte reprend l'héritage religieux de la civilisation de manière complètement consciente.

Le Marxisme enfant eut un rôle fondamentalement Défensif face à la Barbarie Intégrale dominante ; le marxisme adulte est le marxisme Offensif qui préside au renversement du rapport de force entre Barbarie mondiale et Peuple mondial.

Le marxisme enfant s'est présenté comme Parti International ; le marxisme adulte s'annonce délibérément comme Église Mondiale.

•••

Précisions sur les deux étapes du marxisme.

Le Vieux Marxisme dura quelques 130 ans : 1845-1975. Quatre dirigeants ont marqué le Vieux Marxisme : Marx, Engels, Lénine et Mao. À chacun de ces Chefs correspond une Internationale ; mais ce n'est pas pour rien que la 4<sup>ème</sup> Internationale – maoïste – ne put se rendre officielle. Ce n'est pas pour rien non plus que le Maoïsme ne fit finalement que glisser en surface, non seulement sur le Nord ultra-civilisé (U.S.A.), mais aussi sur le Sud infra-civilisé (Inde), lequel fut constamment la préoccupation spéciale du Parti chinois : Longue Marche, Corée, Bandoeng, Algérie, Lettre en 25 Points, Vietnam, Théorie des 3 Mondes. La Théorie des 3 Mondes de Mao fut promulguée de façon posthume par Hua Guofeng en 1977 et tourna court. Il ne faut pas oublier à ce propos que la Chine fut reconnue par l'O.N.U. en 1971 et admise simultanément comme un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité (droit de veto), sans que le Parti chinois mette en question le maintien au rôle de figurant à l'Assemblée générale de l'Inde qui comptait alors près de 800 millions d'habitants. Quel crédit pouvait acquérir, dans ces conditions, la théorie des 3 Mondes ?...

•••

Les Occidentaux peuvent très bien comprendre ce qu'est le Jeune Marxisme par rapport au Vieux Marxisme, en se souvenant de ce que fut le "**Christianisme primitif**" par rapport au Christianisme proprement dit, pleinement conscient de lui-même, apparu plus

tard. Cette différence reste des plus confuses pour les chrétiens eux-mêmes, qui ramènent cela, le plus souvent, à l'opposition entre le christianisme des Apôtres (An I de J.C.) et le christianisme Impérial de Constantin (312 P.C.). On assimile aussi hâtivement le christianisme primitif au "judéo-christianisme", ce qui ne correspond que partiellement à la réalité.

Le Christianisme primitif était un christianisme encore captif du Panthéisme et de l'Utopisme qui se développèrent avec la crise de la société Antique gréco-romaine. Le christianisme Primitif rayonna 70 ans, de + 47 à + 117. Le Panthéisme qui le pénétrait avait deux sources et non une seule : une source Juive et une source Hellène, l'une en appelant à YHWH et l'autre à Zeus. La source juive remontait aux Pharisiens révolutionnaires de l'époque des Macchabées, et était devenue la Kabbale platonisante de Philon d'Alexandrie. La source Hellène était celle des Stoïciens, devenue Panthéisme chez Sénèque l'Espagnol. Le christianisme primitif fait primer fortement la source Juive sur la source Hellène, Jean-Baptiste sur Simon le Mage, puis Pierre sur Paul.

Cette illusion des chrétiens primitifs sur leur propre rôle historique se comprend très bien, mais elle ne pouvait durer. C'est pourquoi après 117, et très officiellement vers 140, Paul prit sa revanche à titre posthume, et les anciens Prosélytes "grecs" devenus dominants animèrent le christianisme proprement dit, autonome, pleinement affranchi du Panthéisme, conscient d'incorporer en-lui, en même temps que tous les Prophètes Juifs, tous les Philosophes Grecs. Le Christ, à ce moment, n'eut plus rien du Messie au sens de Roi terrestre, nouveau David de la lignée d'Abraham ; il fut le Grand-Prêtre "à la manière de Melchisédek", le Verbe du Père Céleste, qui s'est fait "Nouvel Adam", "1<sup>er</sup> né de toutes les créatures, image du Dieu invisible".

Quand le Jeune Christianisme s'affirma ainsi, héritier de toutes les traditions connues – celle de la Bible et celle d'Homère –, et pour cela tout autre que ces traditions en même temps, l'arrêt de mort de l'Empire romain décadent était signé par avance. Il fallut néanmoins attendre l'an 260 pour que l'exécution de cet arrêt fut patente : à cette date, l'empereur Valérien, se croyant encore maître du monde, fut ignominieusement fait prisonnier par le roi de Perse Sapor, la veille encore tenu pour un "barbare"...

Nos insolents "empereurs" d'Amérique ou d'Europe feraient bien de méditer cette histoire ! Mais messieurs les pourfendeurs de "sectes" n'ont pas le temps de méditer : leurs "Observatoires" ne sont pas tournés dans cette direction, et ils se croient bien abrités par leurs "légions"... D'ailleurs, les catholiques déjà n'avaient pas retenu la leçon à la fin du Moyen-Âge !

•••

Nous autres, rappelons la leçon à tous. À commencer aux Vieux Marxistes... dans la mesure où il en reste !

Mille regrets pour les groupuscules englués dans les thèmes imposés par la Maison-Blanche et d'autres Cabinets Noirs affiliés de la Barbarie : Staline-Trotsky, Trotsky-Makhno, Boukharine-Zinoviev, Enver Hodja-Jiang Qing, etc.

• Le marxisme primitif a rayonné 130 ans (1845-1975), depuis l'écrasement des Chartists anglais (1841) jusqu'à la mort de Mao (1976). On peut nommer ce marxisme "primitif" parce qu'il était encore captif du Panthéisme et de l'Utopisme qui reçurent leur forme parfaite, achevée, Intégrale, à la faveur de la Révolution Française (1789-1815). Le Panthéisme qui pénétrait le marxisme primitif avait deux sources : une source française et une source anglaise, les deux géants qui dominèrent le cyclone des 25 ans de la Révolution. Des deux côtés l'on fut Déiste porté jusqu'au Panthéisme, ne l'oublions pas. Mais le Panthéisme anglais était issu de l'Empirisme de Bentham, tandis que le Panthéisme français était issu de l'Idéalisme de Rousseau. Du côté anglais, cela prit la forme du Radicalisme politique de William Godwin ; du côté français, ce fut l'Égalitarisme civil de Gracchus Babeuf (je précise qu'il faut absolument éradiquer la légende "stalinienne" selon laquelle Babeuf aurait été Athée, ce qui est une contre-vérité honteuse). Le marxisme primitif fit primer fortement le Communisme babouviste sur le Radicalisme de Godwin, jugeant la question Économique hégémonique relativement à la question Politique.

Le marxisme primitif, matérialiste-panthéiste, imprégné de Babeuf-Godwin, entretint en Occident la tradition révolutionnaire de l'Europe Moderne, remontant de Kant à Luther ; de là il honorait la tradition du christianisme Latin remontant à Saint Boniface ; puis celle du christianisme Grec née avec Saint Paul ; et enfin tout l'héritage civilisé Hellène qui avait commencé avec Hésiode. Ainsi, d'Hésiode à Marx, on se disait convaincu d'être parti d'un matérialisme civilisé initial à un matérialisme civilisé final, en passant par une phase à prédominance religieuse qu'on croyait caractéristique du moyen-âge chrétien. Ceci était une illusion que l'on peut comprendre, puisqu'on ne pensait alors le "matérialisme" qu'au travers du Panthéisme Sensualiste que la civilisation avait enfanté, et qu'on pensait faire l'économie de la domination de la Barbarie Intégrale avec son idéologie Païenne, au moyen de la révolution ultime, celle du "4<sup>ème</sup> État" (le prolétariat). Toujours était présente la phrase de Babeuf dans le Manifeste des Égaux : "La révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution, bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière" (1796).

• Le Jeune Marxisme prétend reprendre et "dépasser" tout le développement réel de l'humanité passée : le matérialisme primitif en même temps que le spiritualisme civilisé. Le Jeune Marxisme tire aussi les leçons de la domination du Paganisme Intégral qui dure depuis 150 ans. Le Jeune Marxisme, ou marxisme proprement dit, autonome, pleinement affranchi du Panthéisme, conscient d'incorporer en lui, en même temps que la "religion" Athée, la Religion civilisée dans son ensemble, et appuyant son matérialisme sur la Tradition de l'humanité primitive, ne fait aucune difficulté pour se déclarer Marxisme-Ami de Dieu, héritier légitime du spiritualisme civilisé. En vérité, le Jeune Marxisme est désormais seul habilité à se donner comme "sel de la terre et lumière du monde", à remplir la fonction de guide spirituel qui fut remplie sous la civilisation par une Église, et il se doit par suite de se présenter comme "Église Réaliste".

•••

• Les Vieux Marxistes paniquent au seul nom d'"église". Pourquoi donc ? C'est que nos anciens étaient bien superstitieux ! Lénine dit : "Sans théorie révolutionnaire, pas de parti

révolutionnaire”. Je demande : qu’est donc une “théorie révolutionnaire” ? Ne doit-elle pas, avant tout, dire ce qu’elle met “à la place de Dieu” ? C’est ce que ne faisait pas l’ancien marxisme, embrayant immédiatement, avec son “matérialisme dialectique”, sur des Premiers Principes de la Raison à usage “scientifique”. Je ne m’arrête pas à l’argument vulgaire, selon lequel “on ne remplace pas ce qui n’existe pas” ! Marx et Engels ont répété cent fois à ces gens deux choses :

1- Que le communisme “scientifique” n’est possible que grâce au développement civilisé antérieur qui fut absolument fondé, et non pas une sorte d’“erreur d’aiguillage” de l’histoire ;

2- Que “dépasser” et “abolir” un stade historique quelconque ne veut absolument pas dire l’“écarter” comme “mauvais” en soi, mais le surmonter en s’appuyant sur lui au contraire.

• Dans le Manifeste de 1847, le passage sur la Religion est des plus faibles. En effet, on y lit : “Au 18<sup>ème</sup> siècle, les idées chrétiennes cédèrent la place aux idées de progrès ; la société féodale livrait sa dernière bataille à la bourgeoisie, alors révolutionnaire” ; et : “Le communisme (“scientifique”, non-utopiste) abolit la religion et la morale au lieu d’en renouveler la forme”.

Il y a deux choses qui ne vont pas dans ce discours :

\* Les “idées de progrès” ne veulent rien dire philosophiquement, elles ne peuvent que faire le bonheur du Libre-Penseur païen Condorcet ;

\* La révolution française ne fut en aucune manière une lutte opposant la féodalité et la bourgeoisie, et chacun sait que l’abolition des “droits féodaux”, la nuit du 4 Août 1789 fut une formalité sans intérêt. Depuis 1475, Louis XI et Édouard IV, il ne convient plus de parler de “société féodale”, mais de société de la “bourgeoisie moderne”. Ceux qui ont quelque doute à ce sujet sont mal informés, et doivent au moins admettre qu’à partir de Luther (1520), la question est tranchée.

Certes, le communisme “abolit” la religion (ce qui veut dire ne pas l’“écarter”) mais remarquons alors ceci : il n’y eut jamais de plus “moralistes” que les “marxistes” Athées staliniens, ce qui ne cadre pas avec ce que dit Marx. Faut-il donc en arriver, au nom de la religion “abolie” **en même temps** que la morale, à qualifier le Cynisme des anarchistes de seul marxisme conséquent !!!

•••

À quoi peut servir de se dire Parti, en s’indignant du mot Église ? Est-ce pour masquer que nous n’avons pas de Philosophie authentique ?

• Tous les mots que nous pouvons utiliser sont nécessairement empruntés au vocabulaire “bourgeois”, celui de Parti comme tout autre (le parti Whig, le parti Jacobin...) ; est-on gêné par cela ?

• À quoi sert un Parti ? À faire de la politique, à prendre le pouvoir. Notre mission se limite-t-elle à cela ?

• Marx, le 25 oct. 1871, tirant les enseignements de la Commune, écrit : “Avant de réaliser un changement socialiste, il faut une dictature du prolétariat, dont la condition première est l’armée prolétarienne”. Pourquoi donc ne nous intitulons-nous pas “Armée” plutôt que Parti, puisque “avant” la révolution, et comme condition “première”, il faut une Armée ?

Parti, Armée, et d’autres choses encore, appartiennent aux organisations que suscite le mouvement spontané, de la masse populaire, auxquelles les marxistes apportent leur contribution. Ce qui fait la particularité propre des marxistes, comme Avant-Garde Consciente, absolument distincte, c’est sa mentalité Réaliste-Critique, sa Conception du monde matérialiste-spiritualiste. Il y a ainsi tout lieu, quelles que soient les réticences, de se présenter comme Église.

Pour rompre de manière nette avec le Vieux Marxisme, et différencier rigoureusement les fonctions respectives de l’Avant-Garde et de la Masse, (ce qui ne fut pas indispensable aux Russes et aux Chinois ayant à vaincre le féodalisme et le colonialisme), je ne trouve rien de mieux que d’adopter l’appellation d’Église Réaliste. Sans cela, je ne vois pas comment il y aurait une 2<sup>ème</sup> étape du marxisme ; et sans 2<sup>ème</sup> étape du marxisme, tout me montre qu’il n’y aura plus de marxisme du tout. Aux sectes anarcho-trotskistes s’ajouteront seulement des sectes stalino-maoïstes, “incroyablement” ridicules elles aussi... Qui n’avance pas recule, n’est-ce pas ? Ceci dit, je ne fétichise pas plus le mot Église que je ne crains le Bon Dieu... C’est la Réalité et l’Histoire (ce qui prend la suite de Dieu et sa Providence) qui jugeront mes dires.



# ÉGLISE RÉALISTE

La position de notre Église Réaliste déroute et parfois inquiète bien des gens sincères et désintéressés. Rien de plus normal, puisqu'elle bouscule tous les vieux repères. À notre époque de crise générale de la Civilisation et de fin de la Préhistoire humaine, comment faire autrement ? Ceci ne porterait pas à conséquence, si la Caste Barbare qui domine le monde ne tirait pas parti, avec la fourberie satanique qui est la sienne, de cette position "atypique" de notre Église, pour soulever la populace qu'elle engendre toujours plus contre l'union populaire à laquelle nous travaillons.

En tant qu'Église, Avant-garde Consciente, nous ne pouvons pas nous proposer le but absurde de devenir un "parti de masse" ; ce que nous nous proposons, c'est de nous consacrer totalement pour que la Masse populaire, elle, parvienne à former Son parti, Son front-uni organisé et invincible. Aux gens qui viennent à nous, et que nous ne "recrutons" pas expressément, nous répétons les paroles de l'Évangile :

***“Entrez par la porte étroite ;  
parce que large est la route qui mène à la destruction,  
et nombreux ceux qui entrent par elle.  
La porte étroite, qui place sur la route resserrée de la vie complète,  
peu nombreux sont ceux qui la trouvent.”***

(Matthieu 6/13-14)

Pour cette raison, la Masse populaire n'a pas vraiment à se préoccuper de la position philosophique de notre Église. Il suffirait que nous lui disions ce qui s'applique aussi bien aux vrais prophètes qu'aux imposteurs : "C'est à nos fruits que vous nous reconnaîtrez" (Matthieu 6 : 16).

Mais après être passés par le sommet de la Civilisation, nous n'en sommes plus à garder secrètes nos intentions, à voiler nos convictions d'un faux mystère. Déjà Marx terminait son Manifeste (1847) en déclarant : "Les communistes dédaignent de dissimuler leurs idées et leurs projets".

Il convient finalement, au moins pour le principe, de bien préciser la position de notre Église Réaliste.

•••

Nous autres, Marxistes-Amis de Dieu et de sa Mère, étant matérialistes-spiritualistes au sens philosophique, nous ne cachons nullement que nous sommes Non-religieux (toujours au sens philosophique), relativement aux guides de la Civilisation qui n'étaient **que** spiritualistes. Quoi de plus simple, au fond : la Civilisation n'est-elle pas malade, très visiblement, beaucoup plus qu'à l'époque de Marx ? Avec la civilisation, le mode de pensée

étroitement Spiritualiste qui lui était attaché, se montre tout autant visiblement malade, pour qui ne se voile pas la face. La Religion est donc malade, y compris le courant Athée qui relevait incontestablement de cette mentalité religieuse par son dogmatisme et son caractère purement négatif (athée veut dire sans-Dieu). Suis-je clair jusqu'à présent ? Nous arrivons donc pour relever positivement le défi que représente la crise générale de la civilisation, et de la religion qui va avec. Matérialistes-Spiritualistes, nous prétendons seulement aller plus loin que Dieu (et non pas en arrière). Et aller "plus loin que Dieu" signifie d'abord dépouiller le Spiritualisme de son dogmatisme, son côté périssable, sans le moins du monde sacrifier son côté impérissable, la conscience acquise de l'importance de l'Esprit et du Travail. Poursuivons : il s'avère que dépouiller la mentalité religieuse de son caractère dogmatique ne peut se faire sans abolir du même coup l'Inversion mentale qui était caractéristique du Spiritualisme.

Je m'explique : l'humanité civilisée prétendait que la Nature était "faite" pour l'Humanité ; le triomphe même de la civilisation spiritualiste a conduit à une situation qui remet brutalement l'Inversion mentale en question. Ainsi, l'homme devenu effectivement "Roi" de la Nature au sommet de l'époque Moderne, se retrouve peu après, par exemple, avec d'inquiétants problèmes Écologiques sur les bras... et sur la conscience. Une fois arrivés là, une certaine réhabilitation du Matérialisme primitif se fait de plus en plus exiger dans les faits. Mais faut-il pour autant retourner à la situation de l'humanité Primitive, où l'on estimait que l'humanité était "faite" pour la Nature, à un Matérialisme qui ne reposait que sur un Préjugé en faveur de la Matière, préjugé Mythique aussi unilatéral que le préjugé Dogmatique ultérieur en faveur de l'Esprit ? Poser la question, c'est y répondre : même si on le "voulait", il serait absolument impossible de rétablir une société fondée sur la Fécondité naturelle et "oubliant" le Travail humain, une société fondée sur la Race et "oubliant" la Liberté.

Alors, ce qui s'impose et ce qui est seul envisageable, c'est ceci :

**1-** Conjuguer Spiritualisme et Matérialisme, afin de surmonter ensemble les deux mentalités du passé, identiquement fondées sur le Préjugé, ce qui s'appelle s'élever à une mentalité Critique ;

**2-** Consentir à ce que la Matière occupe l'aspect principal dans le nouveau rapport Matière-Esprit, afin d'abolir l'Inversion mentale spiritualiste (reconnaître simplement que l'Humanité fait "plus" partie de la Nature que l'inverse). Ceci s'appelle s'élever à une mentalité Réaliste.

Voilà tout bonnement, la position métaphysique de notre Église Réaliste : Matière et Esprit sont deux contraires identiques, les deux faces d'une même médaille qu'est la Réalité.

•••

Le mot Réalité ne doit pas faire illusion, on ne le donne que parce qu'il faut un mot pour résumer le Rapport matière-esprit ; à lui seul il ne veut rigoureusement rien dire. Ici, une précision me semble utile.

• Le mot “**Dieu**” voulait-il dire quelque chose réellement ? En aucune façon. Les croyants exigeants, sans aller même jusqu’à la “théologie négative” des Ascètes, ne s’y trompaient pas. Ils ont toujours posé, sous des formes de plus en plus conséquentes que la Création renvoyait au Créateur, comme le Relatif à l’Absolu ; et ce n’est qu’une fois ceci nécessairement posé par la raison, se trouvant face à l’Absolu au sens de Créateur, qu’ils étaient conduits à avouer que Dieu, comme “réponse” à la Création, n’était encore que l’antichambre de la Grande Interrogation : comment se figurer Dieu en Lui-même, ne pas se payer de mots, concevoir l’Absolu au sens propre du terme, et non pas seulement comme dépendant du Relatif, et par suite “relatif” Lui aussi à sa manière ?

Comment concevoir l’Absolu au sens totalement positif, transcendant, relatif à rien et d’aucune manière ? On avait une demi-réponse malgré tout : dans la notion de Création, d’où celle de Créateur, la Substance de Dieu se donnait précisément comme Esprit, et Dieu comme Sujet. Dieu était donc assurément au moins Absolu au sens du Sujet Unique et Suprême, étant son propre Objet.

On arrivait ainsi à affirmer que Dieu en Lui-même est Sujet-Objet, ou Esprit-Matière, ou Être-Néant, étant donné qu’en Dieu seul l’Objet disparaît absolument dans le Sujet, et la Matière dans l’Esprit. Là est tout le secret de la “création ex-nihilo”, “à partir” du néant. Mais il fallait à ce moment déclarer qu’un tel Sujet-Objet, devant être nécessairement supposé par nous, par la raison, échappait absolument à toute représentation, était le Mystère comme tel. Le Mystère de Dieu, Sujet sans-Nom, Ineffable, est ce à quoi aboutit la Raison conséquente, Raison qui échappe du même coup aux écueils de l’Orgueil, de l’Indifférence, du Doute, et de l’Absurde qui menacent l’homme spiritualiste de la Civilisation, et qui ne sont que les facettes diverses du grand récif de l’Impiété.

• La situation est quelque peu différente pour les adhérents de notre Église Réaliste, pour qui la **Réalité** est le Rapport complet matière-esprit. Comme dans le cas de Dieu, Réalité ne veut dire quelque chose qu’après-coup, à partir du Rapport développé matière-esprit. Mais en un sens nous avons l’air de multiplier par deux la difficulté que rencontraient les Croyants de la civilisation ! En effet, nous cumulons la Superstition de l’humanité primitive et la Religion de l’humanité civilisée ; au Secret de la Mère Fondamentale des vieux matérialistes, nous ajoutons le Mystère du Père Suprême des spiritualistes. D’où vient la difficulté, qu’il ne faut pas se masquer ? C’est que venant de la Civilisation, même en “parlant” de Rapport, nous continuons presque invinciblement à penser Dogmatiquement, selon le principe de la Logique de l’Identité, et que le Rapport, quoique formulé, retombe à notre insu au rang d’une alternative ou d’une addition.

Il n’y a rien à faire à cela “intellectuellement” ; il n’y a d’issue qu’Historique, que dans l’auto-enfantement d’une nouvelle race humaine Communiste, s’étant donnée l’environnement social et naturel qui lui correspond. En fait, la Race civilisée spiritualiste est née de la même manière, quand les conditions historiques primitives lui eurent préparé son heure ; mais elle eut l’illusion que le passage au Spiritualisme n’était qu’une affaire de “conversion”, en même temps que cette conversion était le ralliement à la Vérité valable

pour tout le Temps... Quand nous n'aurons plus de sujets-objets, de personnes-choses, dans la vie effective, le Rapport de la Réalité n'apparaîtra plus comme le cumul du Secret et du Mystère, mais simplement comme la Réalité même, purement Intelligible, dont il n'y a rien à dire pour la raison précise qu'il y aura alors tout à dire des "Réalités" particulières-générales du monde qui auront chassé les "êtres".

Substituer la Réalité à Dieu est donc profondément "prophétique", vaut pour le Communisme. Mais le Rapport matière-esprit n'est pas une idée sortie de la tête de Dom Deschamps ou de Marx ; il est la conjugaison de deux choses successivement parues, développées et perfectionnées par des phases réelles de l'histoire humaine. Et cette conjugaison même s'est imposée par le fait très réel de la Crise générale de la Civilisation et de la Préhistoire humaine. Par suite, c'est d'une prophétie lucide qu'il s'agit à présent, et il peut et doit y avoir dès maintenant des "communistes sans Communisme" pourrait-on dire. Nous sommes très conscients que, dans ces conditions, les Marxistes-Amis de Dieu ne peuvent être que de piètres Réalistes, contaminés de toutes parts par le Préjugé préhistorique. Est-ce une raison pour ne pas fonder l'Église Réaliste ? Tout au contraire. La tâche que nous remplirons très maladroitement n'apparaît que mieux comme indispensable, irremplaçable et décisive.



# AMIS de DIEU

## **Soyons nets :**

Pensons un peu moins à nous Marxistes, au “Parti”, et plus à la Masse populaire. La Masse populaire est dépouillée de tout ; il ne lui reste, précisément, que son armement mental hérité de la civilisation, lequel consiste dans le mode de pensée spiritualiste, dans la mentalité religieuse.

Quel est le marxiste sérieux qui peut prétendre mépriser cela, ou esquiver le problème en s’abritant derrière un libéralisme de façade, au nom de la “liberté de croire et de ne pas croire” ?

•••

Marx lui-même malgré les limites du vieux Marxisme, ne fut jamais Athée ! N’en déplaise aux rabâcheurs de la ritournelle de l’“opium du peuple”. Et c’est dans l’exacte mesure où Lénine et Mao ne furent pas Athées, mais objectivement Panthéistes qu’ils libérèrent : le premier 1/6 des terres émergées de la planète, et le second 1/5 de la population mondiale.

- Toujours Marx combattit impitoyablement toute tentative de dégrader le marxisme en matérialisme vulgaire, scientiste, toute initiative pour dévoyer et diviser la Masse populaire au moyen de querelles religieuses.

Marx eut simplement l’intense pressentiment que la ruine de la Civilisation réclamait de renouer avec l’archaïque Matérialisme de l’humanité primitive, sans rien sacrifier des fruits du Spiritualisme civilisé.

- Où se montrèrent des Anti-Dieu avoués ces dernières 150 années ? Seulement chez les Cyniques de la Fédération anarchiste, et chez les Libre-penseurs du Grand Orient et l’Union Rationaliste. À part cela, on ne vit que les déviations dogmatiques, donc religieuses, de l’Athéisme officiel : d’abord chez le 2<sup>ème</sup> Staline (1935) et ensuite dans l’Albanie d’Enver Hodja.

•••

En quoi consistent les fameuses “Valeurs” auxquelles le Paganisme dominant se dit sans cesse attaché, et dont il assomme la Masse populaire avec ses phrases alambiquées sur la “Laïcité” ? Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures : si nos Païens perfides avaient quelques “valeurs”, ce ne pourraient être que celles du spiritualisme civilisé et rien d’autre. Ces valeurs se développent clairement de la façon suivante :

- \* Nous sommes Citoyens, chacun doit se montrer totalement responsable de la marche “politique” du monde ;

\* Ce devoir de citoyen n'est que l'expression directe de notre conscience morale, du sens du Bien et du Mal qui est notre première évidence intime ;

\* Notre conscience morale ne peut s'expliquer que comme gravée en notre âme en tant que dignes enfants de Dieu.

Quand il est question de "valeurs", il n'y a rien à chercher hors de là. La laïcité païenne s'avoue elle-même proprement satanique en réussissant à brouiller les cartes sur ce point.

•••

Qu'est-ce qui fait la force des Anti-Dieu avoués, Libre-penseurs et Cyniques ? C'est qu'ils trichent doublement avec l'histoire :

• On nous fait passer la Religion comme un phénomène du **Moyen-Âge**. Mais c'est pour avilir le Moyen-Âge (les Croisades et l'Inquisition !), et pour camoufler la spiritualité pure, Déiste, des Temps Modernes. Ceci dit, la Religion ne paraît plus que de la bondieuserie "dépassée par le progrès de la Science". Derrière tout cela, il n'y a que chamailleries misérables entretenues entre la "gauche" païenne contre la "droite" païenne (cléricale et occultiste), grenouillage de sectes qui se fait sur le dos de la Masse populaire ; bataille de chiens qui se fait à la faveur de la putréfaction non seulement de la Religion, mais tout autant de la Science. Finalement, c'est l'anéantissement de tous les fruits de la civilisation spiritualiste qui est le but poursuivi par toute cette vermine du Paganisme Intégral. Rappelons aux "esprits forts", aux Anti-Dieu avoués de la Libre-pensée et du Cynisme, que leur démagogie "anti-Moyen-Âge" fut rendue absolument irrecevable dès 1775, quand **Kant** proclama les principes de la Religion Parfaite. Alors, en effet, Kant élimina toute inconséquence religieuse en n'admettant plus qu'un Dieu "a posteriori", ce qui veut dire : l'Homme ne doit pas être moral parce qu'il est Croyant ; au contraire, l'Homme doit supposer nécessairement Dieu parce qu'il se découvre spontanément et avec certitude d'une nature Morale. Avec un docteur en Métaphysique de la taille de Kant, les Anti-Dieu avoués sont bien en peine d'agiter l'épouvantail de la bondieuserie !

• La grande tricherie historique sur laquelle les Anti-Dieu avoués s'appuient, tricherie absolument perverse, est la suivante : on joue de manière Satanique sur le fait que la mentalité religieuse restait préhistorique, qu'elle était dogmatique et par suite révolutionnaire, inséparable d'une société où existaient les révolutions et les guerres "justes". Sous ce prétexte, ces messieurs crient : arrêtons le fanatisme ! Soyons tolérants ! Et, dans la foulée, en lieu et place de l'Inquisition inconséquente de la Société de Jésus, ils organisent l'Inquisition Intégrale de la Ligue des Droits de l'Homme ! Le credo de la Ligue est : si nous laissons les gens penser, ils vont se battre... Un seul remède : Tolérance Policière... Les "valeurs" de l'Enfer sont celles qui conviennent à un monde civilisé qui a eu le malheur de spiritualiser la Masse. Et grâce à ces merveilleuses "valeurs", nous avons droit au déchaînement en permanence des contre-révolutions et des guerres injustes d'un bout à l'autre du monde !

•••

## *KIKON-NÊ*

La position de notre Église Réaliste est claire :

- 1- Qui n'aime pas Dieu n'aime pas la Masse populaire ;
- 2- Qui n'aime pas la Masse populaire n'est pas Marxiste.

De tels individus, dans le cas courant, sont de fieffés païens, des criminels idéologiques ; à l'extrême ils forment la troupe des Cyniques-anarchistes, aile "gauche" des politiciens de la Libre-pensée.

Dans le meilleur des cas, on a de simples Athées-utopistes, qui peuvent prendre le label "marxiste", mais n'en sont pas moins complètement prisonniers de la mentalité religieuse civilisée. Il ne faut pas confondre cette deuxième catégorie avec la première ; mais il ne faut pas non plus être aveugle au fait qu'il existe de multiples passages d'un bord à l'autre et ne pas cacher que le marxisme – Vieux comme Nouveau – n'a rien à faire dans tout cela.

Nous, Marxistes-Amis de Dieu, nous sommes attristés au spectacle des débris du matérialisme Athée datant des années 70, ayant dévié du Vieux Marxisme lui-même, retranchés de façon désespérée dans quelques localités déshéritées (Pérou, Cambodge, Kurdistan...), acculés à se faire les otages d'un Bloc militariste (Européen ou Américain). Nous demandons à ces amis :

- \* Pourquoi y eut-il de la religion dans l'histoire, d'après le "Matérialisme Historique" dont vous vous réclamez ?
- \* Qu'est-ce que votre "Matérialisme" met à la place de Dieu ?
- \* Comment votre "dialectique", si vous maintenez qu'elle exige de voir en toute chose une "unité de deux contraires", détermine-t-elle le "positif" de la Religion ?

•••

Nous, Marxistes-Amis de Dieu, nous disons :

La Religion et la mentalité religieuse (Athéisme y compris) ne sont pas un "vestige" au sens négatif ; nous ne les abordons pas comme un "mal nécessaire" ou comme des expressions de l'esprit "petit-bourgeois".

Au contraire, la mentalité religieuse est un bien nécessaire, le ferment naturel de tout mouvement spontané de la Masse populaire.

Il y a beaucoup à faire pour unir tous ces mouvements de Défense contre la Barbarie Païenne dominante. Il y a beaucoup à faire pour élever, de manière adaptée selon les cas, la mentalité religieuse de la Masse jusqu'au niveau de la Religion Parfaite de Kant.

Si la manifestation de la mentalité Religieuse de la Masse populaire sommeille ou s'égare en Occident, il ne nous revient pas de nous en réjouir ; mais à l'inverse il nous revient de tout faire pour qu'elle se réveille et se libère du corset Païen qui la comprime.

Nous disons tout cela parce que nous avons une meilleure compréhension du "matérialisme critique" que ne l'avait le Vieux Marxisme. C'est que, avec notre prétention nouvelle à construire l'Église Réaliste, nous éliminons toute trace de Panthéisme en nos

propres rangs et, de ce fait, nous devenons préservés de la tentation d'entrer en compétition avec les formes spiritualistes révolutionnaires que peut prendre le mouvement spontané de la Masse populaire. Nous-mêmes nous connaissons, d'ailleurs, comme Non-révolutionnaires, apôtres de l'abolition des révolutions.

•••

Tout fut dit en matière de Panthéisme, dès 1795, avec Babeuf et Godwin, qui déterminèrent le summum auquel pouvait parvenir l'Utopisme civilisé. Babeuf et Godwin se faisaient l'écho des "laboureurs" des campagnes et des "compagnons" des villes, à qui le parachèvement de l'Ordre Civilisé disait que les temps étaient venus pour que la civilisation les reconnaisse comme majeurs, dotés pleinement d'une Âme, et ayant droit au statut d'homme bourgeois complet, de Propriétaire et Citoyen au sens actif, responsable.

• **Babeuf**, au nom des gens s'auto-exploitant déjà, dit : il est temps que tous soient Propriétaires, que tous s'Employent eux-mêmes, que le Marché disparaisse !

• **Godwin**, au nom des gens s'auto-opprimant déjà, dit : il est temps que tous soient Citoyens, que tous se Gouvernent eux-mêmes, que l'État disparaisse !

Ce n'est pas pour répéter cet acquis du Panthéisme-Utopisme que le Marxisme est paru, ni pour mêler sans principe son Matérialisme à cet acquis du mouvement spontané. Ce n'est surtout pas pour qu'au nom du "socialisme scientifique", des prétendus Marxistes tombent plus bas (oui !) que l'Utopisme panthéiste !

Notre Église Réaliste prend en compte les vœux absolument fondés de Babeuf et Godwin, et elle les conjugue même. Aussi disons-nous : il n'est d'autre issue que de rompre avec la préhistoire humaine et de marcher vers un monde sans Argent et sans Armes, un monde régi par la Gratuité et le Volontariat.

Ce qui nous distingue de Babeuf et Godwin, c'est que nous disons comprendre la Justification historique du Communisme ; c'est que nous voyons la nécessité que cet ordre nouveau s'établisse comme un "processus" et non pas comme un "état" ; c'est que nous voyons cet ordre comme l'œuvre nécessaire de la Masse populaire elle-même.

Notre Église Réaliste abandonne totalement la vieille idée d'un Front Uni du peuple devant se faire "autour de nous", comme si nous étions une composante du mouvement spontané de la Masse. Notre rôle, décisif, est tout autre : c'est de servir le Front Uni de la Masse populaire, mouvement qui lui appartient en propre. Nous avons seulement à nous prononcer, dans chaque situation et à chaque étape, sur la nature concrète du Front Uni : quel est l'ennemi véritable, la cible changeante du Front Uni ; qui, par contrecoup, le Front Uni doit comprendre, et comment cette Grande Alliance évolutive peut se réaliser.

# LES ANTI-DIEU

Ce qu'il importe par-dessus tout de ne pas confondre, c'est la position Non-Religieuse des marxistes, de notre Église Réaliste, et la position Anti-Dieu, Païenne Intégrale, de la caste Barbare qui domine le monde. Le Vieux Marxisme des 150 dernières années a trop donné prise à cette confusion, de sorte que nous pouvions apparaître comme les "Sans-Dieu", alors que, par exemple, Hitler et son "philosophe" Rosenberg pouvaient se permettre impunément de tonitruer qu'ils défendaient le "développement de la religion contre le matérialisme".

Il nous faut affirmer de la manière la plus catégorique, que notre "métaphysique" ne fait que prendre en compte la crise générale et irréversible du spiritualisme civilisé ("religion" Athée y comprise) ; que ceci dit, Dieu en qui se résume l'héritage théorique civilisé nous appartient ; et que, de ce fait, notre position Non-religieuse ne veut rien dire de plus que ceci : "sauver" Dieu n'est possible qu'en allant "plus loin" que Dieu.

La caste barbare dominante, elle, est Anti-Dieu, ce qui est tout autre chose : elle professe le Paganisme Intégral, ce qui signifie l'apologie de la putréfaction du Spiritualisme, l'organisation de la ruine de tous les fruits de la mentalité religieuse. Le Paganisme Intégral dominant est le règne de l'Inquisition Intégrale, la "chasse aux sorcières" (witch-hunting) en permanence, arguant du germe de "fanatisme" que représenterait toute expression de l'esprit religieux.

Afin d'éliminer toutes les confusions entretenues relatives au Paganisme Intégral dominant, j'insiste sur deux points : **1-** Par Paganisme, il ne faut point du tout entendre le fétichisme et l'idolâtrie de l'humanité primitive, mais strictement le Spiritualisme civilisé en décomposition et qui se vante de sa déchéance ; **2-** Les maîtres effectifs du Paganisme Intégral ne sont pas, comme on le croit les "curés" moyenâgeux attardés, mais au contraire un "clergé" qui passe inaperçu, parce que sans soutane et autres babioles ; un "clergé" qui se veut "moderne", en accord avec la "Science", du type du Grand-Orient français, avec sa filiale ad hoc : la "Ligue des Droits de l'Homme", secte la plus redoutable de nos contrées.

•••

Ceci dit, il convient de revenir, une fois de plus, sur le système ramifié qui constitue le Paganisme Intégral. En effet, cet Obscurantisme Intégral dominant, foncièrement Inquisitorial, recouvre tout un panier de crabes Anti-Dieu et Anti-Peuple ; et ce panier de crabes mue et se présente sous un visage différent selon les phases d'Après-guerre et d'Avant-guerre du cycle que parcourt la Barbarie.

Sachons, avant de poursuivre, que dans la phase d'Après-guerre (exemple : 1947-1974), c'est le règne des Partis Policiers, une période de guerre Civile larvée ; dans la phase d'Avant-guerre (exemple : 1989 jusqu'à présent), c'est le règne des Blocs Militaristes, une période de guerre Étrangère rampante.

## **A- Système des Sectes d'Après-Guerres :**

### ***I- Cléricaux :***

Disciples d'Auguste Comte<sup>1</sup>.

Leur maxime est : "Guerre à la Métaphysique".

Ils représentent le courant dégénéré des anciens croyants Empiristes.

Ce sont des inspireurs de nos Partis politiques maffieux.

### ***II- Libre-penseurs :***

Disciples de Proudhon.

Leur mot d'ordre est : "Dieu c'est le Mal".

Ils représentent le courant dégénéré des anciens croyants Idéalistes.

Ce sont les inspireurs de nos Syndicats Jaunes (dits "représentatifs").

Cléricaux et Libre-penseurs ensemble, forment le clan dominant de la **Laïcité**, qui se veut "modéré", dans la phase d'Après-guerre.

### ***III- Occultistes :***

Disciples de Carlyle.

Ils clament : "Dieu s'incarne dans les chefs de la Race".

Ils représentent le courant dégénéré de la Mystique civilisée.

Ils se font les apôtres d'une Dictature déclarée.

### ***IV- Cyniques :***

Disciples de Stirner.

Leur devise est : "Ni Dieu, ni Maître".

Ils représentent le courant dégénéré de l'Athéisme civilisé.

Ce sont les prêcheurs de l'Anarchie ouverte.

Cyniques et Occultistes ensemble, forment le tandem extrémiste du **Nihilisme**, dans la phase d'Après-guerre.

---

<sup>1</sup> Telle était notre formulation à l'époque (1999). Aujourd'hui, nous disons le contraire : A. Comte = Libre-Penseur ; P.J. Proudhon = Clérical. (nde)

## **B- Système des Sectes d'Avant-Guerre :**

Le système ci-dessus ne tient qu'un temps. À mesure que l'"euphorie" de l'Après-guerre s'évapore, avec le relèvement des anciens Vaincus, avec la Crise qui revient, les factions païennes auparavant "extrémistes" se font prendre au sérieux, les anciens piliers du système, les cliques "modérées", sont ébranlés et se fragmentent. Finalement, une "recomposition" totale du système vient à s'imposer. Il s'agit à présent de se doter de l'instrument idéologique de "viol des foules", adapté à l'affrontement géopolitique que tous préparent. C'est à une telle "recomposition", largement avancée, que nous assistons aujourd'hui ; les deux protagonistes en sont le Bloc Européen et le Bloc Américain.

Deux nouveaux "piliers" idéologiques, **Manichéens** déclarés, sont alors en formation :

### ***I- Maçons :***

Cette faction Cléricale-Cynique affiche un Libéralisme Cosmopolite, alibi de l'hégémonie d'une clique de Parasites.

La Maçonnerie constitua le brain-trust de Roosevelt, ce fameux Démocrate sanglant.

### ***II- Racistes :***

Cette faction Libre-Penseuse-Occultiste affiche un Socialisme Patriote, alibi d'une clique Grégaire.

Le Racisme anima la bande d'Hitler, ce fameux Écologiste Nazi.

Il y a lieu de développer plus longuement le couple Maçon-Raciste que je ne le fais ici. D'autant que ces deux expressions jumelles du Satanisme officiel, guidant deux Blocs également Totalitaires, sont présentement à l'ordre du jour. Il faudra y ajouter l'examen de l'aile "oppositionnelle" qui se fait jour simultanément au sein de chaque Bloc.

•••

Retenons pour le moment ceci :

\* Tous ces courants du Paganisme Intégral, et le système remanié que ce dernier présente dans l'Après-guerre et dans l'Avant-guerre, tout cela fut donné fondamentalement autour de 1845 ; concernant le fond des choses, cette date est celle du retournement de la Civilisation en Barbarie.

\* Par définition, le Paganisme Intégral dominant est la forme dernière du Spiritualisme dégénéré.

\* Il n'empêche que ce Paganisme Intégral a une histoire, qu'il s'est aiguisé et extrêmement aggravé depuis 150 ans, et nous n'en verrons le bout qu'au moyen de l'armement spirituel que constitue le Réalisme philosophique, philosophie d'une nouvelle ère humaine : l'ère Communiste.

\* Le Paganisme Intégral dominant signifie qu'il n'y a plus d'Église au sens historique, classique du mot, et qu'une Église de cette sorte est devenue définitivement impossible. Il

ne faut pas oublier ce point quand on nous parle des “religions”. Une Église dans le sens classique, dans le sens “prophétique”, de minorité civile associée servant de Guide spirituel de la Masse populaire, honneur par excellence de la civilisation, cela ne peut se trouver que dans l’Église Réaliste.

Impossible d’hésiter concernant cet aspect des choses, que l’examen critique de toute l’histoire humaine confirme.

•••

Alors, comment qualifier ce qu’on appelle les “religions” d’aujourd’hui ? Le Vieux Marxisme a beaucoup cafouillé à ce propos. Primo, il n’est pas correct de parler “des” religions au pluriel ; il n’y a que “la” Religion au singulier, désignant la mentalité spiritualiste civilisée, qui a une histoire complexe et semble pour cela multiple alors qu’elle est Une. Secundo, la Religion est en crise de façon générale et irréversible depuis 150 ans, et il faut savoir regarder en face cette crise. Tertio, deux minorités font face à cette crise de manière diamétralement opposée : d’un côté le Paganisme Barbare dominant, de l’autre côté le Réalisme Communiste qui relève le défi dans des conditions analogues à celles des “catacombes” pour les chrétiens. Il est évident que ces deux minorités sont aux prises dans une lutte qui a pour enjeu la conquête des consciences de la Masse populaire.

Qu’est donc aujourd’hui la mentalité religieuse pour la Masse ? Toute la question est là. Pour la Masse, la religion (et plus généralement la mentalité religieuse) n’est un “vestige” que de façon relative, et non pas absolue. Pour la Masse, la mentalité religieuse est son arme intellectuelle Défensive contre la barbarie et le paganisme, et elle est l’idéologie qui anime nécessairement tout mouvement Spontané. Par conséquent la religion est un vestige positif ; telle est la conclusion de l’analyse critique, ou “dialectique”.

**1-** La religion est un vestige parce qu’elle ne peut plus remplir la fonction d’Église, être la mentalité de l’Avant-garde consciente ; et

**2-** ce vestige est positif parce que le mouvement Spontané de la Masse ne peut être animé que par la mentalité religieuse.

•••

Marx déclare, à la fondation de l’Internationale : *“L’émancipation de la classe ouvrière doit être l’œuvre des travailleurs eux-mêmes”*. Cela veut dire que le monde Communiste, avec sa mentalité Réaliste (Non-religieuse) sera l’œuvre de la Masse pénétrée de mentalité Religieuse ! Le “matérialisme athée” ne comprend rien à cela : il voit dans la religion un “vestige” absolu, ce qui revient à la traiter d’“erreur” historique, et à vouloir “convertir” la Masse au Réalisme marxiste. Ainsi, le matérialisme athée traitait la religion de manière dogmatique, de manière religieuse ; il voulait imposer à la Masse sa seule et étroite “religion Athée”, divisant le large mouvement spontané d’inspiration religieuse. Comme la civilisation préhistorique, il était conduit à traiter la Masse en enfant ; à substituer l’action du “Parti” à celle de la Masse dans l’enfantement du Communisme ; à forcer le mouvement de l’histoire et à établir le Communisme par décret. Tout cela amenait à une situation

## *KIKON-NÊ*

paradoxale au plus haut point : le matérialisme athée, qui perpétuait en fait la tradition Panthéiste et Utopiste chère au Peuple, mais de façon étreiquée et inconsciente, apparaissait comme “anti-Dieu” et donnait des armes au Paganisme dominant, en particulier au Cléricalisme et à l’Occultisme ; ces ennemis mortels du spiritualisme civilisé se dotant de cette façon à bon marché du masque de “défenseurs de la religion” ! Cette histoire de fous doit cesser.

Freddy Malot, Église Réaliste,

Marxistes amis de Dieu – octobre 1999



# Vrais et faux prophètes

## MATTHIEU – 7 : 15-23

“Méfiez-vous des faux prophètes, qui sont des loups couverts de peaux de brebis. Vous les détecterez à leurs actes : les figues ne poussent pas sur les chardons ! Et quand on a un arbre qui donne de mauvais fruits, on le scie pour en faire du bois de chauffage !”

## MARC – 13 : 21-23

“Si quelqu’un vous dit : Tenez ! je vous présente le Christ ! N’en croyez-pas un mot. De faux Christs s’afficheront, pour embrouiller et diviser les croyants. Prenez-y garde. Je vous aurai prévenus...”

## II – PIERRE – 2 : 1-3

“Il y a eu de faux prophètes dans le passé. Il y aura aussi des démagogues chez nous. Ces gens-là créent sournoisement des factions. Ils trahissent l’Église en secret. Ils se livrent à la débauche pour qu’on parle mal de nous. Rêvant de devenir importants, ils vous envelopperont de belles paroles. Mais ne vous en faites pas : à un moment ou un autre, ces gens-là, sont démasqués ; et alors ils reçoivent la punition qu’ils méritent !”

## PAUL – I Thess. 5 : 16-22

“Soyez toujours de bonne humeur.  
Cultivez une confiance sans faille en la justesse de la cause.  
Soyez modestes en rencontrant le succès.  
Recherchez ce qui est instructif dans les échecs.  
N’étouffez pas l’enthousiasme.  
Ne perdez pas de vue le but final.  
Testez tout ce qui se propose, et triez ce qui a fait ses preuves.  
Proscrivez toute violence inutile.”

# Message

## I

Notre Église Réaliste écoute tranquillement les insanités proférées par **les Païens** dominants, qui sont du même genre que celles entendues par Saint Paul, l'Apôtre des Étrangers :

“Vous blasphémez, hurlent les Cléricaux et Maçons !

Vous délirez, ricanent les Libre-Penseurs et Racistes !” (I-Cor.)

## II

Notre Église Réaliste dit à ses Amis Civilisés, à **la Masse** populaire dépouillée de tout, sauf sa mentalité spiritualiste ; ce qui doit s'entendre des Mystiques exaltés jusqu'aux matérialistes Athées :

I- “Ne pensez pas que nous venions pour détruire la Religion !

Nous venons au contraire pour faire triompher l'Idéal de la religion : idéal qui fut contenu et cultivé jusqu'au bout par la mentalité religieuse, et pensée régie par Foi-Raison”.

(selon Matthieu 5 : 17)

II- “La Religion ne vaut rien pour libérer les civilisés du Préjugé Dogmatique, pour sortir les croyants de la vieille ornière Intellectualiste-Moraliste-Sectaire”.

(selon Hébr. 10 : 1-4)

III- “Comme à des nourrissons, la nourriture spirituelle que je vous donne est seulement du lait à boire ; ce n'est pas encore de la viande à manger”. (I-Cor.)

## III

Notre **Église** Réaliste enseigne à ses adhérents :

“Vous êtes le sel de la terre ; mais le sel qui perd son piquant n'est bon qu'à être jeté à la poubelle.

Vous êtes la lumière du monde ; seulement, un lustre n'est pas fait pour être rangé à la cave ; c'est pour être accroché au plafond et éclairer la maison qu'il est utile”.

(Matthieu 5 : 13-15)



## “ Si le sel perd sa force ”

Il a été à l'origine de guerres. Il a servi de monnaie d'échange. Dans la Chine ancienne, c'était la deuxième matière la plus précieuse après l'or. Cela fait bien longtemps, en effet, que les humains considèrent le sel comme un produit de grande valeur. Encore aujourd'hui, on lui reconnaît des propriétés curatives et anti-septiques. C'est en outre un exhausteur de goût et un conservateur de renommée internationale.

Étant donné le nombre de ses vertus et de ses utilisations, il n'est guère surprenant que le sel soit employé comme image dans la Bible. Sous la Loi mosaïque, par exemple, tout ce qui était offert à Jéhovah sur l'autel devait être salé (Lévitique 2:13). Ce n'était pas pour relever le goût des sacrifices, mais sans doute parce que le sel représentait le fait de n'être pas corrompu ni décomposé.

Dans son célèbre Sermon sur la montagne, Jésus Christ a dit à ses disciples : “ Vous êtes le sel de la terre. ” (Matthieu 5:13). Il voulait dire par là que la prédication des disciples, qui annonçaient le Royaume de Dieu, pourrait avoir une influence protectrice, ou salutaire, sur leurs

auditeurs. En effet, ceux qui mettaient en application les paroles de Jésus étaient protégés de la putréfaction spirituelle et de la décomposition morale ambiantes dans les milieux où ils évoluaient. — 1 Pierre 4:1-3.

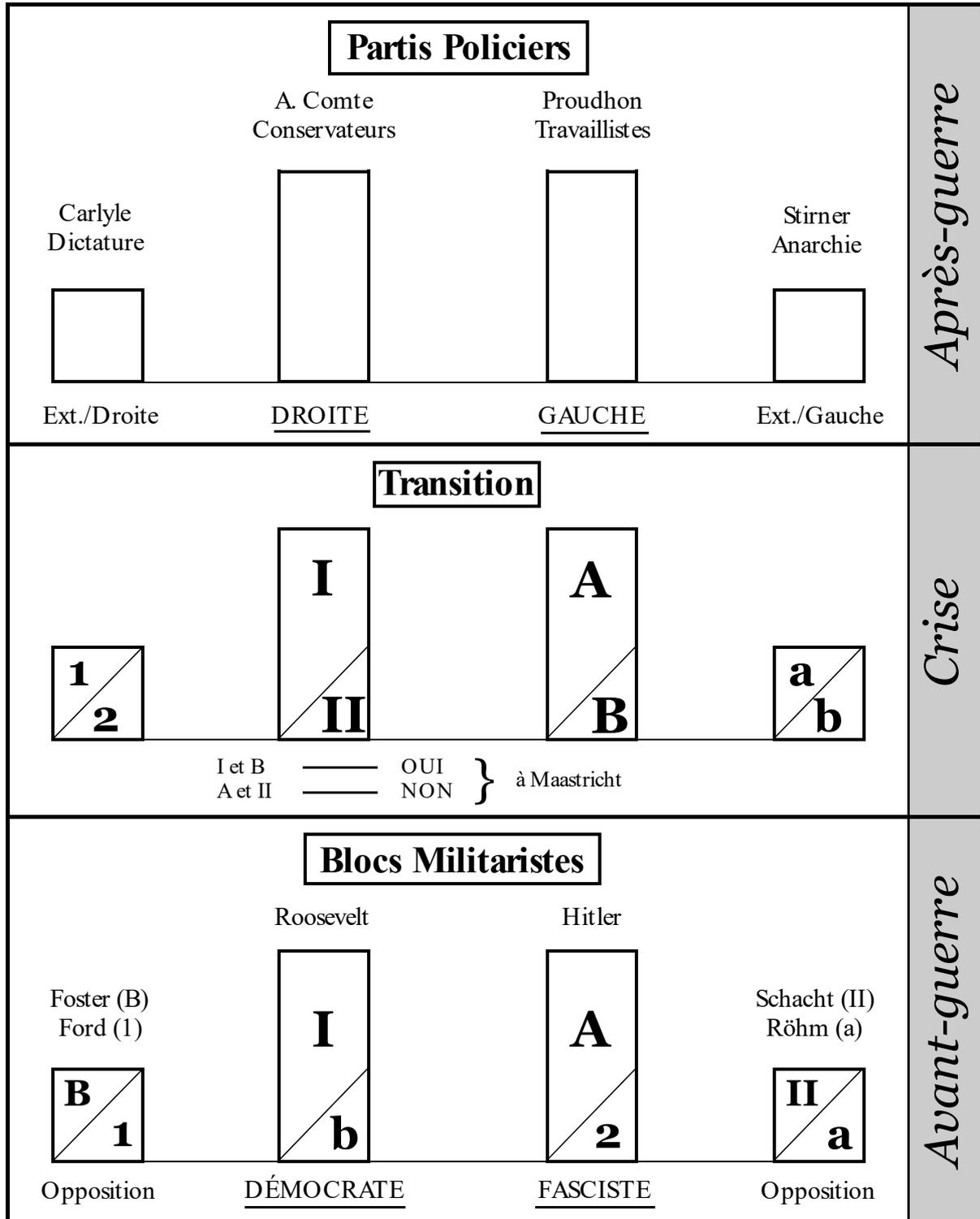
Jésus va toutefois plus loin en adressant cette mise en garde : “ Mais si le sel perd sa force, [...] il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors pour être piétiné par les hommes. ” Albert Barnes, un commentateur de la Bible, fait remarquer qu'à l'époque de Jésus et de ses apôtres le sel était “ impur et mélangé de substances végétales et terreuses ”. Si donc il perdait son goût, ajoute Albert Barnes, il laissait “ une assez grande quantité de matière étrangère qui n'était bonne à rien, sauf pour empierrer les routes, comme nous le faisons avec du gravier ”.

Les chrétiens tiennent compte de ce conseil en veillant à ne pas cesser leur témoignage public et à ne pas réadopter des styles de vie impies, faute de quoi ils se détérioreraient spirituellement et pourraient devenir inutiles, comme ' le sel qui a perdu sa force '.

# Travail Civilisé

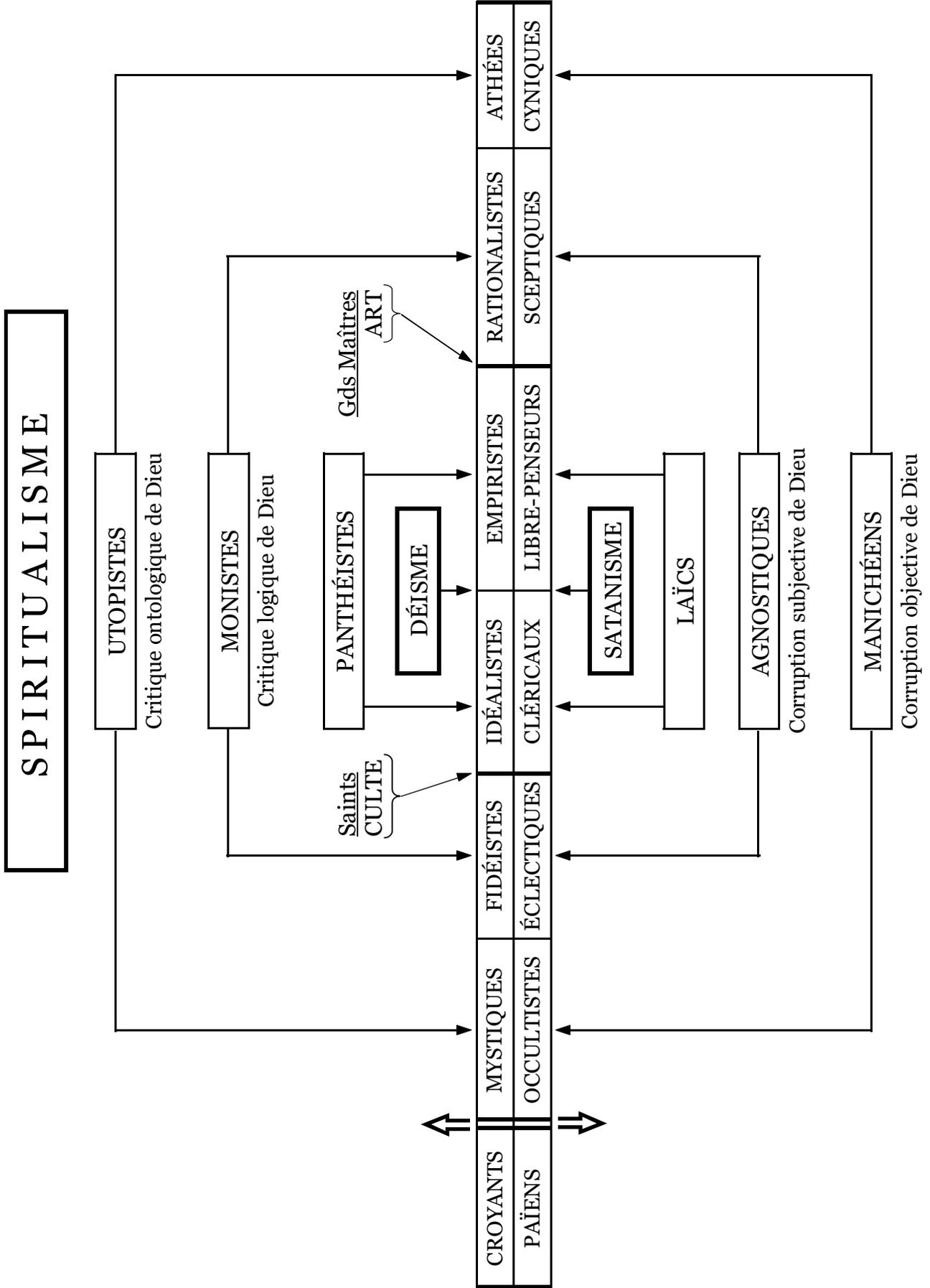
<p>I</p>	<p><b>1- Mystère évident</b></p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 10px auto; width: fit-content;"> <p style="text-align: center;">D I E U</p> <p style="text-align: center;"><b>CRÉATEUR</b> Esprit actif (absolu - occulte)</p> </div> <p style="text-align: right; margin-right: 20px;">THÉOLOGIE</p> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">}</div> <div> <p>Négative</p> <p>Positive</p> </div> </div>	<p style="text-align: center;">FOI</p>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">II - MONDE - Travail</p>	<p style="text-align: center;"><b>2- Raison (intéressée)</b></p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;"> <p>A</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <p style="text-align: center;">HUMANITÉ</p> <p style="text-align: center;"><b>Âmes</b> Esprit actif manifeste</p> </div> <p>PRINCIPES</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Logique (substance - cause)</li> <li>- Maths (géométrie - arithmétique)</li> </ul> </div> <div style="text-align: center;"> <p>B</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <p style="text-align: center;">SCIENCE</p> <p style="text-align: center;">(Théorie)</p> </div> <p>EXERCICE</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Morale (mœurs - droit)</li> <li>- Physique (mécanique - biologie)</li> </ul> <p>Progrès et évolution</p> </div> <div style="text-align: center;"> <p>C</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <p style="text-align: center;">ACTION</p> <p style="text-align: center;">(Pratique)</p> </div> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Politique (citoyen - gouvernement)</li> <li>- Économie (ménage - entreprise)</li> </ul> <p>Guerres et révolutions</p> </div> </div> <div style="text-align: center;"> <p>C</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <p style="text-align: center;">NATURE</p> <p style="text-align: center;"><b>Corps</b> Esprit passif manifeste</p> </div> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Démographie (ville - campagne)</li> <li>- Écologie (santé - ressources)</li> </ul> </div>	

# Cliques Néo-Barbares

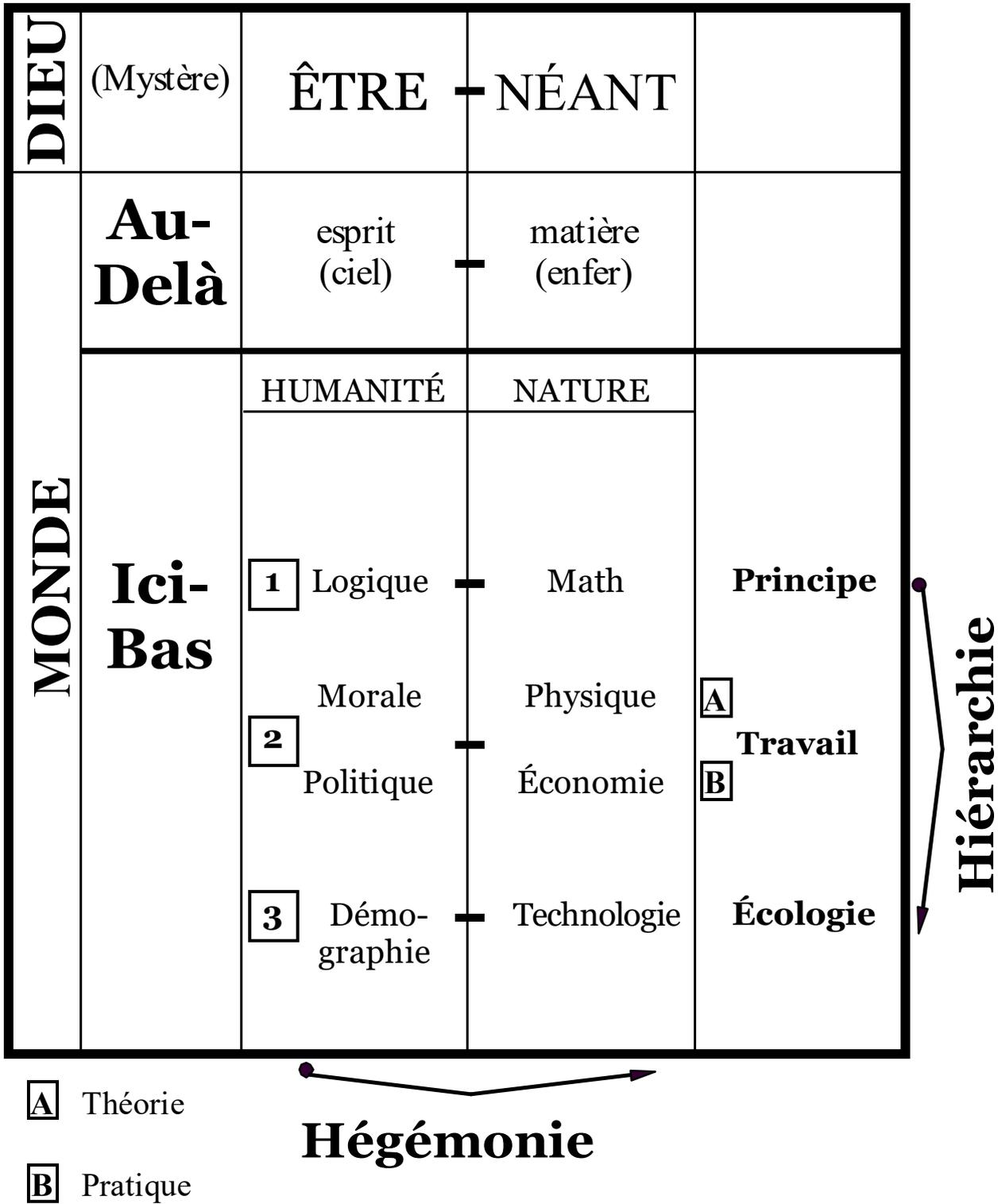


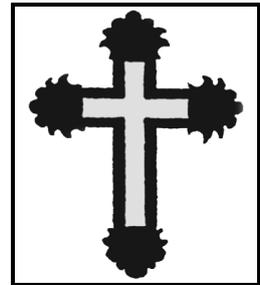
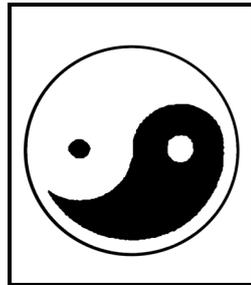
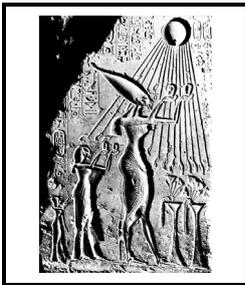
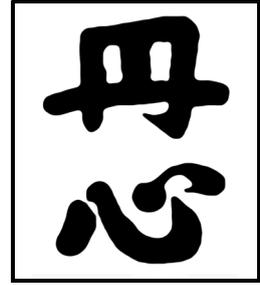
# Mentalités

		Réalité		Monde	
		<u>CONCEPTION</u> (Image de la Réalité)	<u>MÉTHODE</u> (Tournure d'esprit)	<i>UN</i> (Richesse)	<i>DIVERS</i> (Fruits)
PRÉ-HUMAINS Préjugé	PRIMITIFS Communautés	<b>MATIÈRE</b> (Mère) • Immanence • Secret (Initiation)	<b>ALTÉRITÉ</b> (Sympathie) • Mythe • Symbolisme	<b>FÉCONDITÉ</b> (Naturelle) • Émanation • Temps (sans bornes)	<b>AVATARS</b> (Contrastés) • Sagesse (Tradition) • Dons
	CIVILISÉS Etats	<b>ESPRIT</b> (Père) • Transcendance • Mystère	<b>IDENTITÉ</b> (Logique) • Dogme • Raison	<b>TRAVAIL</b> (Humain) • Création • Espace (Pépetuel)	<b>ÊTRES</b> (Multiples) • Science (Morale) • Valeurs
HUMAINS Liberté	COMMUNISTES Société	<b>RAPPORT</b> (Réel) • Lucidité • Vérité/Évidence	<b>CONTRARIÉTÉ</b> (Légitime) • Problématique • Critique	<b>HISTOIRE</b> (Théorique) • Palingénésie • Monde	<b>RÉALITÉS</b> (Diverses) • Maîtrise pratique • Nouveautés fondées
	RÉALISME				



# Hégémonie \* Hiérarchie

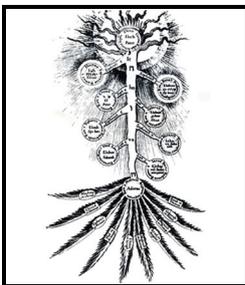
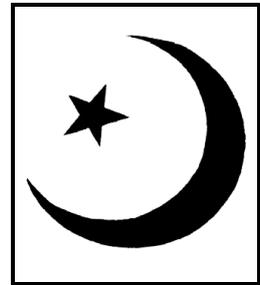




## La Carmagnole

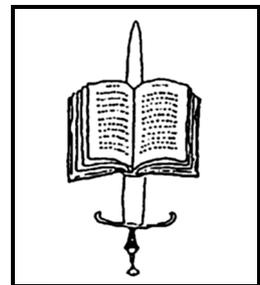
- I -

Allons forçons l'**homme pensant**,  
 Sans dogme, sans superstition.  
 Matière est mère et nous enfants,  
 L'Esprit est père, nous recréons.  
 Le Peuple en a assez,  
 De tous les préjugés !



- II -

“**Laïcité**” c'est le faux nez,  
 Des païens suppôts de Satan.  
 Cléricaux et “Libre-pensée”,  
 C'est blanc-bonnet et bonnet-blanc  
 Le Peuple en a assez,  
 Brûlons du feu sacré !



Refrain :

**À bas le grand guignol,**  
**Plus d'illusions, il est grand temps,**  
**À bas le grand guignol,**  
**Faisons l'union en combattant !**



La Déesse-Mère

22-08-98



Marxistes amis de Dieu



La Divinité  
 qui voit tout



**ORPHÉE CRUCIFIÉ**

**(Gomme gnostique du Musée de Berlin).**

Hélléno-christianisme

# DIEU & MARX

Le fondement de la critique irréligieuse est celui-ci : **l'homme** fait la religion, la religion ne fait pas l'homme. Plus précisément : la religion est la conscience de soi et de sa valeur de l'homme qui ou bien ne s'est pas encore conquis lui-même, ou bien s'est déjà perdu à nouveau. Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait, installé hors du monde. L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, une conscience du monde à l'envers, parce qu'ils sont un monde à l'envers. La religion, c'est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, le fondement général de sa consolation et de sa justification. Elle est la réalisation fantastique de l'être humain, parce que l'être humain ne possède pas de réalité vraie. La lutte contre la religion est donc immédiatement la lutte contre ce monde dont la religion est l'arôme spirituel.

La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit. Elle est **l'opium du peuple**.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable. Exiger de renoncer aux illusions relatives à son état, c'est exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion. La critique de la religion est donc dans son germe la critique de la vallée des larmes, dont l'auréole est la religion.

Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843,  
trad. M. Simon-Aubier, 1971, pp. 51-53

---

**MARX : 05/05/1818 – 14/03/1883**

**ENGELS : 28/11/1820 – 05/08/1895**

---

# KARL MARX – Thèses sur Feuerbach

## 1

Le principal défaut de tout **le matérialisme passé** – y compris celui de Feuerbach – est que l’objet, la réalité, le monde sensible n’y sont considérés que sous la forme d’*objet* ou d’intuition, mais non pas en tant qu’*activité concrète humaine*, en tant que pratique, pas de façon subjective. C’est ce qui explique pourquoi **le côté actif fut développé par l’idéalisme** en opposition au matérialisme, mais seulement abstraitement, car l’idéalisme ne connaît naturellement pas l’activité réelle, concrète, comme telle. **Feuerbach** veut des objets concrets, réellement distincts des objets de la pensée, mais il ne considère pas l’activité humaine elle-même en tant qu’activité *objective*. C’est pourquoi, dans *l’Essence du christianisme*, il ne considère comme vraiment humaine que l’activité théorique, tandis que la pratique n’est considérée et fixée par lui que dans sa manifestation juive sordide. C’est pourquoi il ne comprend pas l’importance de l’activité “révolutionnaire”, de l’activité pratique critique.

## 2

La question de savoir si la pensée humaine peut aboutir à une vérité objective n’est pas une question théorique, mais une question **pratique**. C’est dans la pratique qu’il faut que l’homme prouve la vérité, c’est-à-dire la réalité, et la puissance, l’en-deçà de sa pensée. La discussion sur la réalité ou l’irréalité de la pensée, isolée de la pratique, est purement scolastique.

## 3

La doctrine matérialiste que les hommes sont des produits des circonstances et de l’éducation, que, par conséquent, des hommes modifiés sont des produits d’autres circonstances et d’une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les **hommes** qui modifient les circonstances et que l’éducateur a besoin lui-même d’être éduqué. C’est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l’une est au-dessus de la société (par exemple chez Robert **Owen**).

La coïncidence du changement des circonstances et de l’activité humaine ne peut être considérée et comprise rationnellement qu’en tant que *pratique révolutionnaire*.

## 4

Feuerbach part du fait que la religion éloigne l’homme de lui-même et dédouble le monde en un monde religieux, objet de représentation, et un monde réel. Son travail consiste à dissoudre le monde religieux en le ramenant à sa **base temporelle**. Il ne voit pas que ce travail une fois accompli, le principal reste encore à faire. Le fait, notamment, que la base temporelle se détache d’elle-même, et se fixe dans **les nuages**, en tant que royaume indépendant, ne peut s’expliquer précisément que par la dissociation et la contradiction interne de cette base temporelle. Il faut donc d’abord comprendre celle-ci dans sa contradiction pour la révolutionner ensuite pratiquement en supprimant la contradiction. Donc, une fois qu’on a découvert, par exemple, que la famille terrestre est le secret de la famille céleste, c’est la première désormais dont il faudra faire la critique théorique et qu’il faudra révolutionner dans la pratique.

**5**

Feuerbach, non content de la *pensée abstraite*, en appelle à la *perception sensible*, mais il ne considère pas la sensibilité en tant qu'activité pratique des sens de l'homme.

**6**

Feuerbach dissout l'être religieux dans l'être humain. Mais l'être humain n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux.

Feuerbach, qui n'entreprend pas la critique de cet être réel, est par conséquent obligé :

1- De faire abstraction du cours de **l'histoire** et de fixer le sentiment religieux en soi, en supposant l'existence d'un individu humain abstrait, *isolé*.

2- De considérer, par conséquent, l'être humain uniquement en tant que "genre", en tant que généralité interne, muette, liant d'une façon purement *naturelle* les nombreux individus.

**7**

C'est pourquoi Feuerbach ne voit pas que le "sentiment religieux" est lui-même **un produit social** et que l'individu abstrait qu'il analyse appartient en réalité à une forme sociale déterminée.

**8**

La vie sociale est essentiellement *pratique*. Tous les mystères qui détournent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique.

**9**

Le point le plus élevé auquel atteint le matérialisme *intuitif*, c'est-à-dire le matérialisme qui ne considère pas la sensibilité en tant qu'activité pratique, est la façon de voir des individus pris isolément dans la "**société bourgeoise**".

**10**

Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société "*bourgeoise*". Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la **société humaine**, ou l'humanité socialisée.

**11**

Les philosophes n'ont **fait qu'interpréter** le monde de différentes manières, mais il s'agit de le *transformer*.

---

Rédigé par Marx en **1845**. Publié pour la première fois par Engels en **1888** à titre de supplément de l'édition séparée de *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*.

Pour préparer la présente édition, on a utilisé la traduction publiée sous le titre *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Éditions Sociales, Paris 1946.

# LA RELIGION

Quant aux accusations portées d'une façon générale contre le communisme, à des points de vue religieux, philosophiques et idéologiques, elles ne méritent pas un examen approfondi.

Est-il besoin d'une grande perspicacité pour comprendre que les idées, les conceptions et les notions des hommes, en un mot leur conscience, **changent** avec tout changement survenu dans leurs conditions de vie, leurs relations sociales, leur existence sociale.

Que démontre l'histoire des idées, si ce n'est que la production intellectuelle se transforme avec **la production matérielle** ?

Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la **classe** dominante.

Lorsqu'on parle d'idées qui révolutionnent une société tout entière, on énonce seulement ce fait que, dans le sein de la vieille société, les éléments d'une société nouvelle se sont formés et que la dissolution des vieilles idées marche de pair avec la dissolution des anciennes conditions d'existence.

Quand le monde antique était à son déclin, les vieilles religions furent vaincues par la religion chrétienne. Quand, au 18<sup>ème</sup> siècle, les idées chrétiennes cédèrent la place aux **idées de progrès**, la société féodale livrait sa dernière bataille à la bourgeoisie, alors révolutionnaire. Les idées de liberté de conscience, de liberté religieuse ne firent que proclamer le règne de la libre-concurrence dans le domaine du savoir.

“Sans doute, dira-t-on, les idées religieuses, morales, philosophiques, politiques, juridiques, etc., se sont modifiées au cours du développement historique. Mais la religion, la morale, la philosophie, la politique, le droit se maintenaient toujours à travers ces transformations.

Il y a de plus des vérités éternelles, telles que la liberté, la justice, etc., qui sont communes à tous les régimes sociaux.

Or, le communisme abolit les vérités éternelles, il abolit la religion et la morale au lieu d'en renouveler la forme, et cela contredit tout le développement historique antérieur.”

À quoi se réduit cette accusation ? L'histoire de **toute la société jusqu'à nos jours** était faite d'antagonismes de classes, antagonismes qui, selon les époques, ont revêtu des formes différentes.

Mais, quelle qu'ait été la forme revêtue par ces antagonismes, l'exploitation d'une partie de la société par l'autre est un fait commun à **tous les siècles passés**. Donc, rien d'étonnant si la conscience sociale de **tous les siècles**, en dépit de toute sa variété et de sa diversité, se meut dans certaines formes communes, formes de conscience qui ne se dissoudront complètement qu'avec l'entière disparition de l'antagonisme des classes.

La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de **propriété** ; rien d'étonnant si, dans le cours de son développement, elle rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles.

Karl Marx et Friedrich Engels,

*Manifeste du Parti Communiste* – décembre 1847

# Staline – 1906

## Les lois du Matérialisme Dialectique

Le matérialisme dialectique est la Philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- Le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;

- Le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

### I- LA CONCEPTION MATÉRIALISTE

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

**1- Le monde tout entier est matériel**, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

**2- Les choses et les phénomènes sont tous déterminés**, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

**3- La conscience (ou pensée) est un reflet**, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant, sous la forme d'une "action en retour".

Ce qui provoque l'apparition d'idées nouvelles, révolutionnaires, ce qui les suscite, ce sont les tâches sociales objectives devenues pressantes. Néanmoins, le Parti d'avant-garde est en mesure d'anticiper, de saisir ce qui naît et a de l'avenir, ce qui est en germe et est inapparent au premier abord.

**ENGELS : "La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie".**

**4- Il est une vérité objective**, matériellement fondée, nécessaire, indépendante de notre volonté, et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même. Pas de "choses en soi" inconnaissables !

## II- LA MÉTHODE DIALECTIQUE

Elle s'oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

**5- Le monde tout entier est en mouvement**, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives et concrètes.

**6- Les choses et les phénomènes sont liés entre eux** ; le monde est formé d'éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

**7- Le mouvement a sa source dans l'action des contradictions inhérentes** aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

*HEGEL : "La contradiction est ce qui fait avancer".*

**8- Le développement passe par des bonds qualitatifs** ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais passe de changements quantitatifs insignifiants à d'inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

**9- Le remplacement de l'ancien par le nouveau s'effectue par la voie de la "négation de la négation"** : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu'il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s'établit une unité plus élevée et plus développée.

Exemple : le grain d'orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit, et disparaît pour laisser place à l'épi portant des graines. Mais nous sommes loin du grain d'origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

**10- Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès**, s'accomplissant de l'inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zigzag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès est en même temps une régression en ce qu'il ferme une indéfinité de voies de développement au profit d'une seule).

**Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.**

**La base de la philosophie communiste est le matérialisme. Le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n°3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n°7).**

---

N.B. :

- Ici, schéma de la version classique de Staline, de 1938. Celle-ci était une révision de la version de 1906, faisant partie de "Anarchisme ou Socialisme".

- Le point II-9 et la parenthèse de II-10 ne sont pas de Staline.

- J'inverse la présentation de Staline, qui expose la Dialectique, et ensuite le Matérialisme.

Freddy Malot – 1973-2002

# TABLE

TEXTE	Peuple.....	p. 2
	Rouges.....	p. 4
	Marx.....	p. 10
	Réalisme Critique.....	p. 13
	* Conception.....	p. 13
	* Méthode.....	p. 15
	Vieux Marxisme.....	p. 17
	* Question Sociale.....	p. 17
	* Question Philosophique.....	p. 19
	Deux Étapes.....	p. 26
	Église Réaliste.....	p. 31
	Amis de Dieu.....	p. 35
	Les Anti-Dieu.....	p. 39
	ÉVANGILE	Faux prophètes.....
Message.....		p. 45
TABLEAUX	Travail Civilisé.....	p. 47
	Cliques Néo-Barbares.....	p. 48
	Mentalités.....	p. 49
	Spiritualisme.....	p. 50
	Conception Civilisée.....	p. 51
	Grand Guignol.....	p. 52
ANNEXES	Marx – 1843.....	p. 54
	Marx – 1845.....	p. 55
	Marx/Engels – 1847.....	p. 57
	Staline – 1906.....	p. 58